



Le Feuilleton Page D3
Lectures d'été Page D4
Littérature québécoise Page D9
Visas Page D14

LIVRES

LE DEVOIR, LES SAMEDI 11 ET DIMANCHE 12 JUIN 1994

La gloire de ma mère

UN ANGE CORNU AVEC DES AILES DE TÔLE
récits, Michel Tremblay
Leméac/Actes Sud, 246 pages

ROBERT LÉVESQUE
LE DEVOIR

Les livres, pour Michel Tremblay, furent d'abord des cadeaux dérobés; une comtesse de Ségur trouvée et feuilletée à huit ans dans le secret de la garde-robe de la chambre de sa mère, rue Fabre, à quelques jours de Noël; un album Tintin obtenu avant l'heure à force de chantage obstiné le jour de ses neuf ans pendant que sa mère et la tante Robertine préparaient le pound cake et les biscuits au gingembre...

Des livres et des femmes, en fait, forment le premier vrai monde de Michel Tremblay. Dans le logement de la rue Fabre et dans celui de la rue Cartier plus tard, il vivra son enfance et le début de son adolescence entre les uns et les autres; des livres



empruntés il y en a partout, sa grand-mère Tremblay, qui boite lourdement, qui ne sort jamais, lit à long-ueur de jour. Pour elle, sou-

vent, il ira chercher le livre qu'elle a oublié dans sa chambre, sous le lit, dans le noir... Il a quatre ans, il a sept ans, il vainc ses peurs pour retrouver et lui apporter, bien serré sur sa poitrine, un Balzac, un Bordeaux, un Zola, un Zévaco...

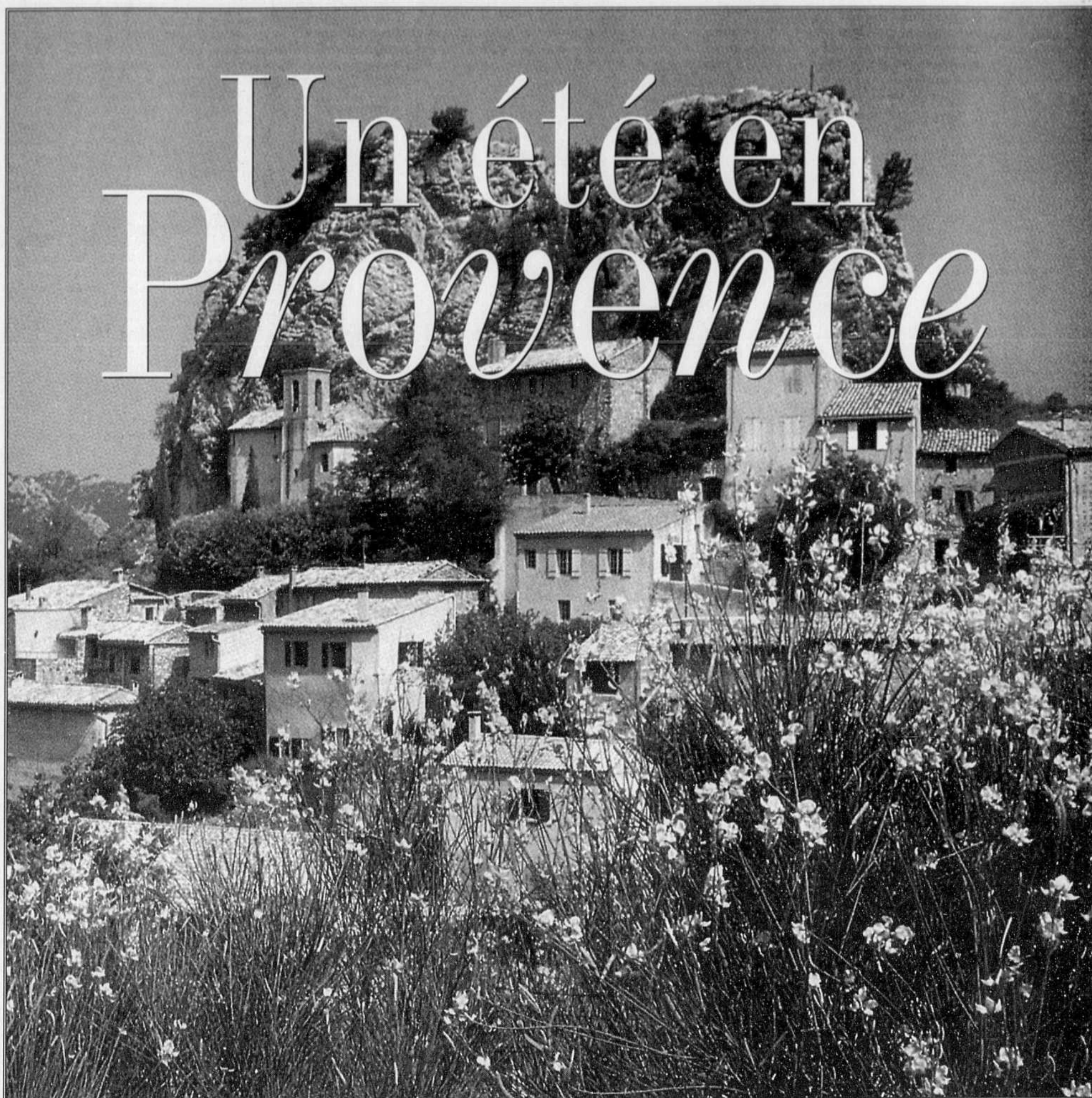
Elle dévore tout ce qu'elle lit à la bibliothèque municipale de la rue Sherbrooke la grand-mère paternelle, Olivine dans sa berçante lit sans distinction ni parti pris. Elle meuble ses jours ainsi, elle lit «pour l'histoire», «pour les heures d'oubli»; entrant dans le salon des Guermantes le pouce mouillé qui tourne ses pages. La mère de Michel Tremblay, aussi, Rhéauna de Saskatchewan, qui saura reconnaître la qualité de *Bonheur d'occasion* et le lui offrira en cadeau lors d'un voyage en Gaspésie dans la Chevrolet bleu poudre du frère aîné, voyage perdu où l'adolescent Tremblay, lisant sur le siège arrière la tête appuyée sur la cuisse de sa mère, ne verra rien des côtes et des falaises mais devinera tout de Florentine Lacasse, et de Jean Lévesque...

Il a 14 ans et il est «pâmé» d'apprendre qu'un roman qui se passe à Montréal peut être aussi intéressant, aussi beau, que les livres venus de France et que se reflètent la grand-mère, la mère et puis la voisine d'en face..., une dame Allard, infirme, chez qui le petit Michel est longtemps allé porter les livres de la bibliothèque de la rue Sherbrooke lus par sa grand-mère pour lui en ramener d'autres que la voisine obtient de la bibliothèque de la paroisse de l'Immaculée-Conception, échanges culturels entre liseuses de longs après-midi qui ne se sont toujours que salués de loin, de balcon à balcon...

De ces trafics, de ces découvertes et de ces premiers bonheurs de lecture, de ces îles et de ces exils sous couvertures cartonnées, de cette fréquentation jouissive des livres petits et gros, craquants de neuf ou épuisés par mille mains, Michel Tremblay nous restitue aujourd'hui l'essentiel, les anciennes odeurs et les premières ferveurs, les agacements devant les dialogues précédés du nom de celui qui parle (pour un futur dramaturge, une contrariété fondatrice), les déceptions devant des fins

VOIR PAGE D 2: MÈRE

Un été en Provence



Un ancien publicitaire britannique raconte sa nouvelle vie dans un village provençal: une lecture d'été sublime

PIERRE CAYOUPETTE
LE DEVOIR

Lui et sa femme y avaient assez souvent séjourné en touristes pour constater, comme Van Gogh, que «la vie ici est quelque chose de plus heureux qu'en maint autre lieu de la terre». Publicitaire britannique, Peter Mayle menait une brillante carrière et se dirigeait donc nécessairement tête première vers l'infarctus avec mention honorable. Pour fuir le stress de la vie moderne, il cherchait régulièrement répit en Provence. À chacune de ses visites, il en savourait les marchés, les vignobles, le rosé frais, la lumière éclatante, les champs de lavande, les collines, les cigales qui strident, le patois superbe et confus de ses habitants, le foie gras, les belles truffes noires et les bouillabaisse. À chaque fois, sa femme et lui en repartaient le nez pelé et le cœur lourd, en se promettant —qui n'y a pas rêvé?— de venir un jour y vivre.

Un beau jour, justement, notre charmant Britannique et sa non moins charmante épouse ont franchi le pas. Presque sur une toquade, précise-t-il. Ils ont acheté une maison dans le Lu-

béron, pris des leçons de français et expédié leurs deux chiens là-bas, réalisant du coup le fantasme le plus fou de ceux qui ont déjà goûté les charmes de la Provence.

Après une année dans son village provençal, Peter Mayle a entrepris de raconter sa nouvelle existence. Ainsi est né *Une année en Provence*, un pur ravissement d'humour et de tendresse que nous prescrivons sans retenue à tous ceux qui, ces jours-ci, écumant les librairies afin de faire provision de lectures d'été. Écrit sans prétention et diffusé avec tout autant de modestie, l'ouvrage a rapidement pris de proportions incontrôlables, inespérées et inattendues. On l'a traduit dans 17 pays. On l'a vendu à plus de 1,3 million d'exemplaires et ça se poursuit. *Une année en Provence* est devenu un phénomène international. Des commentateurs enthousiastes ont même dit que personne, depuis Pagnol, n'avait évoqué la Provence avec autant de bonheur.

Depuis sa paisible retraite, M. Mayle doit dorénavant répondre à des douzaines de lettres que lui adressent des lec-

VOIR PAGE D 2: PROVENCE

LECTURE
D'ÉTÉ



Sous la direction de Pierre-Louis Vaillancourt
PAYSAGES DE RÉJEAN DUCHARME

«Un livre est un monde, un monde fait, un monde avec un commencement et une fin. Chaque page d'un livre est une ville. Chaque ligne est une rue. Chaque mot est une demeure.» (Réjean DUCHARME)

Ces paroles résument bien cette étude en profondeur de l'univers romanesque et théâtral de Réjean Ducharme. Des textes signés par: Nicole Bourbonnais, François Gallays, Patrick Imbert, Józef Kwaterko, Dominique Lafon, Yvan Lepage, Grazia Merler, Jacqueline Viswanathan. Vol. de 324 pages — 24,95\$

Éditions FIDES

LIVRES

MÈRE

Un remarquable travail de mémorialiste

SUITE DE LA PAGE D1

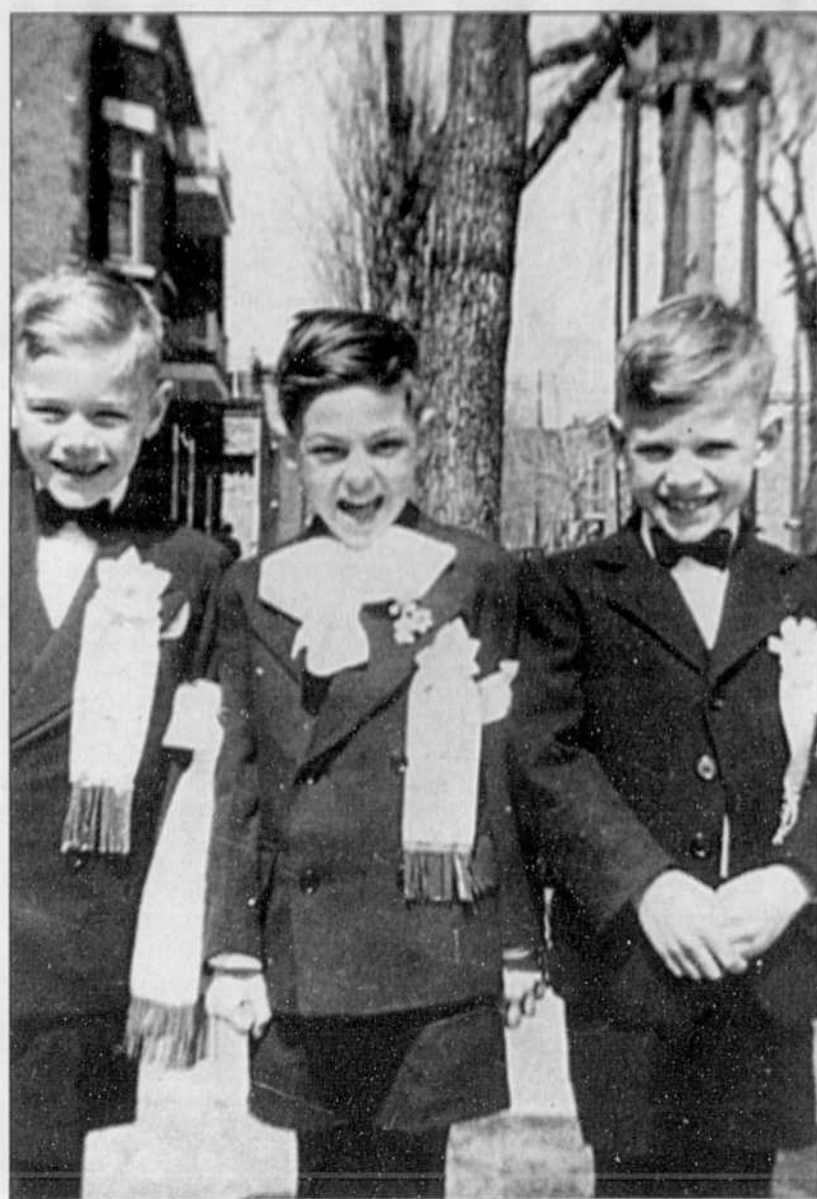
qui le laissent sur son appétit, comme de ne pas savoir des frères Grimm ce qui va arriver des sept nains lorsque Blanche-Neige, au premier bec mouillé, est partie avec son prince charmant... et les premières masturbations en lisant les aventures de Biggles...

Il l'avait fait en 1990 pour les premiers films (*Les Vues animées*), en 1992 pour les premiers théâtres (*Douze coups de théâtre*), voilà en 1994 le troisième tome de cette série des «récits» de Tremblay, forme originale et bien ciblée par des catégories d'intérêts — et remarquablement menée par une écriture riche et alerte, un sens aigu de la chronique — dans lesquelles Michel Tremblay met en place les héros de son enfance, les décors aussi, les secrets, les caprices, l'amour complice de sa mère, et le vrai monde de la rue Fabre. D'une lecture agrippante, qui ne nous laisse pas respirer tout du long de pétillantes heures de lecture où l'on saute d'un récit à l'autre comme des enfants jouant à la marelle, ce troisième tome de la veine autobiographique de l'auteur des *Belles-sœurs* m'apparaît déjà, après ses grandes pièces bien sûr, comme le meilleur de la littérature qu'aura livré à ses contemporains la plume de Tremblay.

C'est d'abord la figure de sa mère, Rhéauna Rathier, née à Providence, Rhode Island, d'une Cree francophone de la Saskatchewan (Maria Desrosiers) qui avait épousé un marin breton vite disparu («un dénommé Rathier»), une mère qui meurt lorsque Tremblay a 20 ans, une mère qui n'a pas su que son fils écrit et publie, une mère-immense qui domine ce quarantième ouvrage d'une œuvre qui, à trente ans de route, gagne en sensibilité directe ce qu'elle perd des caricatures et détours de la fabulation.

Tremblay, en fait, nous emmène chez lui. C'est un remarquable travail de mémorialiste qu'il bâtit avec ces trois ouvrages, sa plume d'écrivain étant ici au service de sa vérité. Il doit tout à cette mère si grosse qu'elle venait la nuit s'installer dans le Z Boy de la chambre de ses fils pour prendre l'air devant le système d'air climatisé... Elle était irritable dans les grandes chaleurs, «ostineuse» la plupart du temps, mais le petit Michel grimait avec amour sur elle et se réfugiait sur ses «deux oreillers», c'était son bateau, son port, son capitaine, c'était sa mer, et ayant de s'y endormir il lui disait: «Katchewan!».

Avec elle il apprendra que Comtesse n'est pas le prénom de Mme

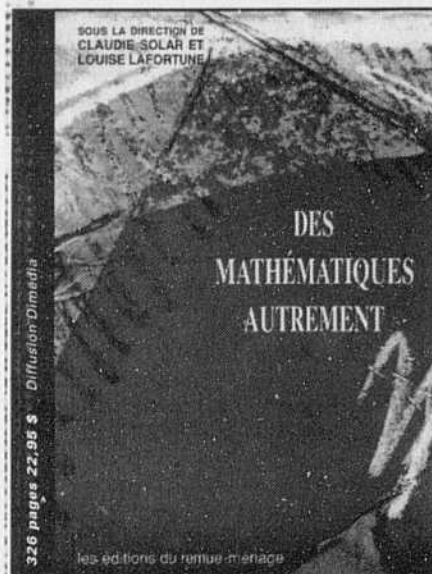


Michel Tremblay, au centre, à l'époque de la rue Fabre.

PHOTO RADIO-QUÉBEC

de Ségur, il comprendra ce que veut dire le sang bleu (le chapitre sur *Patira* de Raoul de Naverly, un dialogue mère-fils absolument farfelu sur la noblesse et la Révolution française), bref avec elle il aura son premier guide et son premier public, et cette mère à qui il ne peut rien cacher parce qu'elle devine tout, la moindre gêne, le moindre plaisir, cette mère pour qui il est seul avec elle dans le secret des emprunts à la Household Finance (il va porter en cachette deux piastres et demie à chaque vendredi), il renoncera à regret à ses expéditions sur elle vers l'âge de 13 ans, elle-même s'y dérobe un peu, les chemins hélas s'éloignent (on pense à la scène du père et de la fille dans *Le Vrai Monde?*), elle ne chante plus *Le Temps des cerises* que pour elle, et la grosse femme de la rue Fabre ne saura jamais que son fils est devenu l'égal de ceux qu'elle lisait en rafales de désennui.

Michel Tremblay
UN ANGE CORNU
AVEC DES AILES DE TÔLE



Les mathématiques sont-elles les mêmes dans différentes cultures? Les femmes font-elles des mathématiques de la même façon que les hommes? Quelles sont les notions mathématiques utilisées dans les travaux à l'aiguille comme le tricot, le crochet ou la dentelle?

Des mathématiques autrement aborde entre autres ce genre de questions et offre des perspectives de réponse qui sauront rejoindre les intérêts de personnes d'horizons différents.

sous la direction de Claudie Solar et Louise Lafortune

les éditions du remue-ménage



À ARMES ÉGALES (COMBAT POUR LE QUÉBEC FRANÇAIS),
Guy Bouthillier, Septentrion, 149 p.

LA QUESTION IDENTITAIRE AU CANADA FRANCOPHONE

(Récits, parcours, enjeux, hors-lieux)

Sous la direction de Jocelyn Létourneau et avec la collaboration de Roger Bernard,
Les Presses de l'Université Laval, 292 p.

Guy Bouthillier a-t-il besoin de présentation? Je ne crois pas qu'un autre nom soit plus intimement associé à la cause du français au Québec. Qu'on pense au *Choc des langues au Québec, 1860-1970* (publié en 1972 en collaboration avec Jean Meynaud), une anthologie de textes divers sur la situation du français depuis la Conquête permettant de souligner la politisation croissante du problème linguistique québécois. Qu'on pense à son engagement dans le Mouvement Québec Français dont il est le principal porte-parole. Dans *À Armes égales*, M. Bouthillier reprend le collier et poursuit son «combat pour le Québec français» (c'est le sous-titre de l'ouvrage). Remarque l'article défini «le» plutôt qu'indéfini «un» qui accompagne l'entité «Québec français». M. Bouthillier appartient à cette génération de nationalistes qui a pris son envol au moment de la Révolution tranquille, à l'époque de la décolonisation, quand l'accès à une identité nationale était enfin permis pour tous ceux que Franz Fanon appelaient les «damnés de la terre».

Le Québec français de M. Bouthillier, c'est donc celui de nos ancêtres, celui de la persistance ou, comme il le dit lui-même, de la survivance. Avec la Loi 101, pièce maîtresse qui préfigure (à une époque plus religieuse, on aurait dit «transfigurée») l'indépendance, le Québec a fait un pas de géant vers son autonomie et est passé d'une logique ethnique à une logique proprement nationale (même si constitutionnellement, il demeure une province), mais il n'est pas encore sorti du bois. Ainsi, depuis quelques années, la Loi 101 a été soumise aux assauts juridiques de ses opposants, principalement Ottawa et sa filiale subventionnée à coups de millions — M. Bouthillier parle de 5 000 \$ par jour ouvrable —, Alliance-Québec, et l'heure est à la contre-attaque.

Bilan d'un combat parfois très technique, *À Armes égales* réserve peu de surprises, et ce n'est pas un hasard si le lecteur le moins averti de la question linguistique québécoise prendra surtout son pied au chapitre deux. L'auteur y raconte son cheminement d'enfant d'origine petite-bourgeoise guidé par sa famille sur la voie officielle et bilingue de la réussite que représentaient à l'époque les études en anglais, et qui va s'écarter de cette voie, l'affirmation prenant progressivement le pas sur l'humiliation. Dès lors, pour M. Bouthillier, un avocat de formation, la question linguistique répond à une «logique de combat» qui ne le quittera plus. Les langues étant en mutuelle concurrence, la solution sera juridico-politique. Parce qu'il a la force du droit, l'État va constituer la meilleure garantie pour l'avenir de la langue française au Québec. La Loi 101 ne suffira pas, l'indépendance doit suivre. Et M. Bouthillier ne doute pas que soit le cas bientôt.



ROBERT SALETTI

Du point de vue qui est le mien, je déplorerais qu'*À Armes égales* reste trop souvent au niveau des généralités et j'aurais aimé trouver davantage d'informations sur les législations linguistiques de «pays» comparables au Québec. Une mention superficielle des modèles suisse et belge ne suffira pas à convaincre ceux qui doutent de la nécessité de l'intervention législative. Plus probant, cependant, est le chapitre sur les manigances d'Ottawa et de ses «amis» (The Gazette, le Faculty Club de McGill, etc.) pour s'opposer à la Loi 101, même si l'absence d'exemples ou de preuves nuit à l'efficacité du plaidoyer. Au fond, tout se passe dans *À Armes égales* comme si M. Bouthillier n'était pas arrivé à accorder l'avocat, le polémiste et l'historien en lui.

Par ailleurs, un aspect de la question linguistique peu discuté par M. Bouthillier — et on comprend que dans une perspective nationaliste traditionnelle l'accent soit mis sur la prise de possession du territoire immédiat —, c'est évidemment celui des francophones hors-Québec. Or le CEFAN, ou Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord, vient de faire paraître les actes d'un colloque tenu en 1992 sur «la question identitaire au Canada francophone», question abordée par des cas concrets, des récits, aussi bien que par des analyses plus abstraites. Irréconciliable avec la position de Guy Bouthillier, le constat général qu'en tire Jocelyn Létourneau est que «l'espace-temps d'appartenance et d'attachement de l'individu est multiple, son patriotisme est pluriel et ses convictions sont désintégrées». Régine Robin, qui vient de gagner le prix de l'interdisciplinarité attribué par l'ACFAS pour son essai *Le Deuil de l'origine* précise: l'identité ne peut plus être une «donnée essentialisée», définie de manière possessive, NOTRE langue, MA culture, etc., et déléguée par un État-nation, elle est mouvante, multiple.

Comme le clameur Michèle Lalonde dans un poème qui suivait *Défense et Illustration de la langue québécoise*: «je rêve à long terme d'une Amérique populaire pareillement pavoisée multicolore et folle retournée à l'air libre toute mémoire dehors (...) nous irons faire de la musique avec le neuf et l'archaïque les cuillers en étain la guitare électrique le violon en stainless steel de Dominique le tam-tam d'Alanis et nos cours portatifs». J'aime bien cette expression appliquée à l'identité québécoise: toute mémoire dehors. Ou le Québec en direction du large, portée par un vent qui, contrairement à ce que croyait un illustre analyste de baseball aujourd'hui retraits, n'est jamais immobile.

PROVENCE

Apprendre le plaisir de manger

SUITE DE LA PAGE D1

teurs depuis Beijing, Londres ou New York. Des lecteurs haletants et admiratifs débarquent chez lui régulièrement, le livre à la main, et espèrent un verre ou deux de pastis avant la dédicace... Il vit maintenant avec la crainte qu'un boum immobilier transforme son paradis en Californie de l'Europe!

De cet exil au pays de Pagnol et de Daudet, notre ancien publicitaire a tout appris. Il a d'abord réappris à

comme le veulent les préjugés les plus tenaces, l'estomac est de loin l'organe le plus important. Agneau aux herbes, daube, veau aux truffes, fromages de chèvre marinés dans les herbes et l'huile d'olive, Peter Mayle a goûté le plaisir de manger. Cette année de rêve qu'il nous raconte s'amorce donc dans le village de Lacoste par un déjeuner de la Saint-Sylvestre de six plats avec champagne rosé. Elle se terminera, 230 pages et douze mois plus tard, par un gigot frugal. Tout au long de l'année, nous partagerons donc les découvertes gastronomiques de cet épicurien qui souffre d'être né dans le Surrey.

Mais ce qui bouleversera davantage sa vie, c'est ce nouveau rapport

au temps qu'il découvrira. En Provence, le temps est une denrée très élastique. Dans ce pays tranquille, la devise pourrait être «ce mois-ci ou le mois prochain, quelle différence? Prenons un pastis et détendons-nous» (p. 59). En Provence, un petit quart d'heure signifie dans le courant de la journée, demain veut dire dans le courant de la semaine et ainsi de suite. Didier le maçon — moitié homme, moitié chariot élévateur —, Colombani le plombier clarinetiste qui se prend pour Mozart et Ravioli, son bougon et asocial voisin se chargeront de le lui rappeler. La réfection de sa vieille maison s'étirera des mois et des mois... Et nous aurons amplement le temps de faire connaissance de tous ces sympathiques amis qui gravitent autour de lui. Car ce que nous propose Peter Mayle, c'est la chronique attentive de ce petit village et de ses habitants.

Tout n'est pas rose, non plus, dans cette mythique Provence. Revenons à Van Gogh: «Malheureusement, à côté du soleil du bon Dieu, il y a trois quarts du temps le diable mistral». Le mistral, «ce sacré vingne dont les Provençaux parlent avec une sorte d'orgueil masochiste», Mayle en fera brutalement la connaissance. Mais pire encore, il y a les amis de Londres qui

téléphonent ou qui, pire encore, débarquent à l'improviste. Il y a aussi les voleurs, les campeurs allemands et autres touristes envahisseurs, ennemis jurés de Rivière, les automobilistes qui roulent en kamikazes et qui doublent dans les courbes, sans oublier les chasseurs qui font en sorte que septembre ressemble à la Troisième Guerre mondiale.

Rien de tout cela, toutefois, ne détournerait Peter Mayle de sa Provence chérie. Voilà maintenant plus de cinq ans qu'il y est établi, dans une quasi-torpeur qu'il maîtrise de mieux en mieux. Et il ne l'a jamais regretté un instant. Ceux qui auront le bonheur de faire sa connaissance cet été ne le regretteront pas non plus. Et ils se sentiront davantage en vacances que les autres... Vous les verrez souvent rêvasser et vous les entendrez parfois rire aux éclats...

UNE ANNÉE EN PROVENCE

Peter Mayle

Traduit de l'anglais

par Jean Rosenthal

Nil Editions

225 pages, 29,95 \$

BLEU COMME UNE ORANGE... LA PROVENCE

Photographies de Sonja Bullaty et

Angelo Lomeo

Texte de Marie-Ange Guillaume

Éditions Abbeville

Diffusion Flammarion

New York - Paris - Londres

PROMOTION LECTURE D'ÉTÉ

sur présentation de ce chèque rabais

OBTENEZ 30% DE RÉDUCTION

SUR UN ROMAN DE VOTRE CHOIX

À l'intérieur de la station Berri-UQAM
505 Ste-Catherine Est ☎ 845-5243

le Parchemin

Le Parchemin vous offre
Une réduction de 30%* (sauf ceux marqués d'un prix net et réduction à partir du prix régulier)
sur l'achat de votre prochain roman en magasin

Chèque rabais valable
dès maintenant

Rabais valide sur présentation de ce chèque, un chèque par livre
Offre valable jusqu'au samedi 18 juin 1994

le Parchemin

LIVRES

LE FEUILLETON

Minuit sur la Bosnie

LA VITRINE DU LIVRE DE POCHÉ

LE VIEUX QUI LISAIT

DES ROMANS D'AMOUR

Luis Sepúlveda, Points roman

Ce roman écolo de l'écrivain chilien Sepúlveda a connu un franc succès l'an dernier, s'attirant aussi bien les honneurs de la critique que l'étreinte du grand public. Il y est question de la forêt de l'Amazonie que l'on détruit de façon aveugle et systématique depuis quelques années, d'un vieil homme qui dévore les romans d'amour et d'un cadavre que les habitants d'un petit village chilien découvrent dans une pirogue des Indiens Shuars...

L'INVENTION DE LA SOLITUDE

Paul Auster, Le livre de poche

Premier livre de Paul Auster, écrit sous le choc de la mort brutale et imprévue de son père. Fouillant la mémoire familiale et le passé individuel, *L'invention de la solitude* tresse le portrait d'un homme dont la figure absente ne cessera de hanter toute l'œuvre ultérieure de l'écrivain. Erudition et souvenirs de lecture sont également mobilisés pour ce travail de deuil unique dans la littérature contemporaine.

Louis Hémon
Battling Malone,
pugiliste

BATTLING MALONE, PUGILISTE

Louis Hémon, Borel Compact

Deuxième roman du père de *Maria Chapdelaine*, ce récit bref et ironique décrit l'univers de la boxe en Grande-Bretagne à une époque — le tournant du siècle — où la domination anglaise en matière pugilistique subit les premiers crochets de boxeurs américains et français. Hémon, fidèle à son penchant naturaliste, égratigne au passage les rêves de gloire dont les boxeurs sont souvent les premières victimes, et donne ainsi l'heure juste sur une société où règnent les inégalités sociales et l'exploitation des pauvres par les riches promoteurs patriotards.

Alain Charbonneau

L'AMOUR DE L'HUMANITÉ

Bertrand Poirot-Delpech
Gallimard, 184 pages

Des écrivains à la guerre, il y en a toujours eu. Depuis les chroniqueurs médiévaux jusqu'aux figures médiatisées d'avant-hier et d'aujourd'hui, style Jean Cocteau qui montait au front en 14 vêtu d'un uniforme d'infirmier dessiné par le costumier Paul Poiret, ou style Susan Sontag qui va étourdiment mettre en scène le premier acte d'*En attendant Godot* à Sarajevo...

Qu'y cherchent-ils? Qu'y trouvent-ils? De l'héroïsme à boire sec, comme Malraux en Espagne ou Saint-Exupéry au large de Nice; ou alors, c'est le docteur Freud qui le dit, un certain sadisme à exaucer, un désir de guerre à assouvir, comme Malaparte sur le front russe en 1941, ou, derrière son micro de la radio italienne, Ezra Pound en 1942; ou encore un simple désir d'action époustouflante comme le bel Hemingway qui en 1945 va dans Paris libérer... le Ritz, et de nos jours un humanisme de combat servant à tartiner des rêves de gloire et taire des cauchemars d'impuissance comme celui du freluquet Bernard-Henri Lévy débarquant à l'aéroport de Split comme en plein festival de Cannes...

On me taxera de cynisme ou de désabusement moral en mettant dans le même sac Cocteau et Sontag, Malaparte et BHL, Malraux et Pound, mais j'y vois surtout, chez ces écrivains allant en civil prendre des notes à la guerre, ou entassés avec photographes dans les charters humanitaires, un vieux dandyisme à l'élégance ambiguë, un jeu que l'on veut plus grave que dangereux, pour bien nourrir une figure et une œuvre. Il y a aussi une détresse de paraître là, et un pessimisme à confirmer sur place, que l'on assumera en allant pique-niquer dans Sniper Alley ou voir minuit sur la Bosnie...

Je crois beaucoup plus à la sincérité — et au drame — des écrivains qui sont à la guerre parce qu'ils y sont conscrits, enrôlés, soldats, bidasses ou sergents, les appelés, les sans grades comme le grenadier Flambeau dans *L'Aiglon*, je pense à un brancardier comme Bertolt Brecht en 14 ou à un sous-lieutenant comme Guillaume Apollinaire qui se tient à l'exact endroit du passage d'un éclat d'obus en 1916. Un écrivain n'est plus un écrivain quand il fait la guerre; éventuellement il le redeviendra s'il lui reste des illusions intactes et des combats inachevés...

Bertrand Poirot-Delpech est un écrivain qui ne va pas à la guerre mais qui vient d'imaginer, sur le mode du roman d'aventures et avec une ironie implacable, la chronique d'une semaine en ex-Yougoslavie, où

ROBERT
LÉVESQUE

l'on va de Split à Doboj dans un convoi humanitaire français où s'entassent un député de centre droit, un journaliste de radio, un écrivain arrivé, un jeune moine, un faux pigiste, un ancien drogué, une envoyée d'une revue de mode... Huis-clos sur quatre roues motrices, entre un tiers-mondiste et deux tiers-mondains...

D'un samedi l'autre le groupe hétéroclite et resserré par les circonstances va frôler juste assez les périls d'un pays divisé et assiégé entre anciens voisins; c'est un forfait guerre en somme que ces gens-là se sont achetés au bureau des bonnes consciences, mal logés, mal nourris, pas lavés, mais actions comprises, peurs assurées et bons sentiments douchés. Et puis ce n'est qu'à deux heures de vol de Roissy...

Le narrateur est un jeune homme de 30 ans, professeur, séparé, père d'une petite fille, qui se retrouve là beaucoup par hasard — à l'été 92 un ami habitué des convois humanitaires lui demande de le remplacer — et un

peu par une curiosité vive qui frise l'humour noir des grands blasés. Il en a soupé des causes, lui dont le grand-père était vichyste convaincu et le père communiste enragé. Il les a vus tomber de leurs piédestals idéologiques en tentant de se voiler la face. Il a pris des leçons de désengagement toute sa courte vie. Mais il veut voir, observer, et tout à coup...

Dans un récit qui paraît insolent aux croisades de la cause humanitaire, Poirot-Delpech fait défiler gaillardement des figures typiques où l'on reconnaît bien sûr, sous le nom du philosophe Menuet aperçu à l'aéroport de Split, le BHL à la chemise blanche réclamant la formation de nouvelles «brigades internationales». Je serai Malraux ou rien. Dans le convoi, Poirot-Delpech place un autre écrivain, sous le nom de Marelier, et dans la description duquel on reconnaît plutôt un type qu'un nom précis. Il raconte volontiers sa vie, sa carrière, sa vocation, le Marelier distingué. Il dévorait le *Journal de Gide* et le *Journal de Mauriac*, courtoisait la notoriété; il a accédé à la vie de château des écrivains, écrivant près du feu, fumant ses pipes sur ses terres, fuyant des cocktails où il vérifie qu'on l'espère, formant des clans, toujours en velours côtelé et les lunettes au front, toute modestie affichée. On pourrait y reconnaître un François Nourissier, un D'Ormesson, un Dutourd, peut-être même Poirot-Delpech lui-même qui est un Immortel depuis qu'on l'a invité au quai Conti, puisque ce Marelier

qu'il imagine est à l'âge des rosettes, des préfaces, des jurys arrangés, qu'il ne croit en rien, et qu'il avoue au narrateur qu'il a été «trop heureux en Bosnie pour raconter» ce qu'il a vu, ce qu'il vient de vivre en mangeant ses rillettes avec un troussseau de clefs...

Outrage, indécence, insolence, en tout cas liberté totale du romancier, Poirot-Delpech fait vivre à son narrateur, dans ce voyage au bout de la nuit bosniaque, la plus normale des histoires d'amour, le béguin le plus total pour une fille qui va pieds nus et qui conduit le minibus comme une Liberté guidant le peuple; elle s'appelle Sonia, c'est d'abord «une nuque» aperçue sur le tarmac de Split, ce sera un baiser dans un temps creux avant le périple, puis le terrible mal de ventre de l'amoureux tenu à distance, puis utilisé, puis reconnu, puis aimé, puis abandonné à Roissy au tourniquet des bagages...

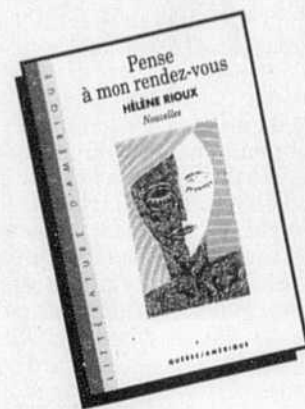
Ce désir sexuel occulte la guerre alentour chez ce jeune homme sarcastique qui traverse un pays ravagé. A-t-il vraiment atteint le détachement total? Loin de là. Mais il retient son âme, si l'on peut dire. Il est l'héritier de deux générations dont les causes

furent des catastrophes, Vichy-Pétain et le Parti de la faucille, son grand-père avec le Maréchal et son père avec le Kremlin, tous les deux sombres dans l'amertume finale... Il est rébarbatif à toute «cause», le narrateur, l'humanitaire comme les autres, qui est pour lui une nouvelle utopie en remplacement des idéaux chrétiens et communistes...

Il devine que l'aide aux réfugiés profite aux agresseurs, que les humanitaires «bricolent dans l'acceptable», qu'ils sont les dames patronesses aux soirées de la mort, et il voit bien que certains en font carrière dans les médias. Mais une fois revenu, et à l'heure du café chez le grand-père qui sommeille, il ressentira le tiraillement d'un étrange appel. Il a aimé cette solidarité du minibus sur les routes minées de l'ex-Yougoslavie. Le choc du partage d'une gamelle. La fraternité avec des inconnus. Le visage d'un soldat. Les nuits de firs et cette vraie peur qui chasse toutes les fausses. Il y retournera peut-être, se dit-il. Pourquoi? Comme Dom Juan le disait au mendiant rencontré dans la forêt et à qui il tendait une bourse: «pour l'amour de l'humanité».



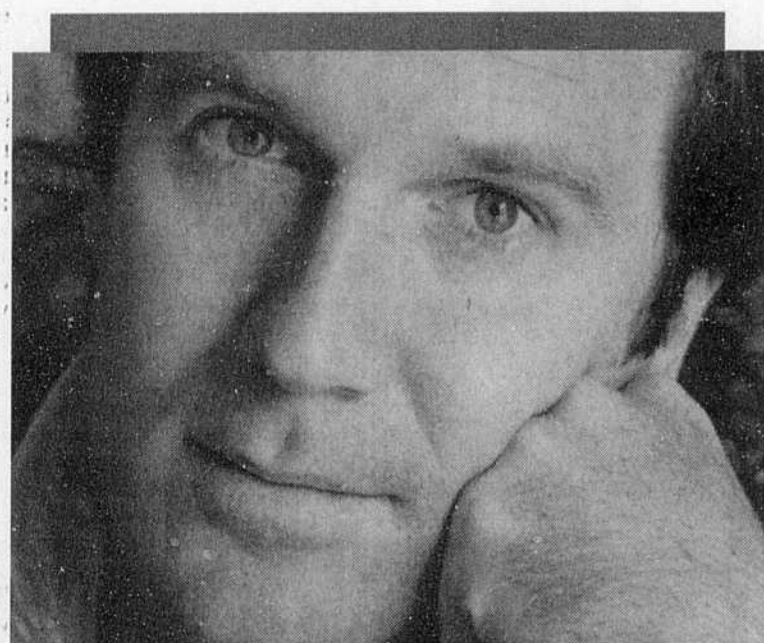
Pense
à mon
rendez-vous
Hélène Rioux



Dix nouvelles,
dix moments
de la vie,
mais un seul
rendez-vous...

ÉDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE

144 pages, 17,95 \$



William
Boyd



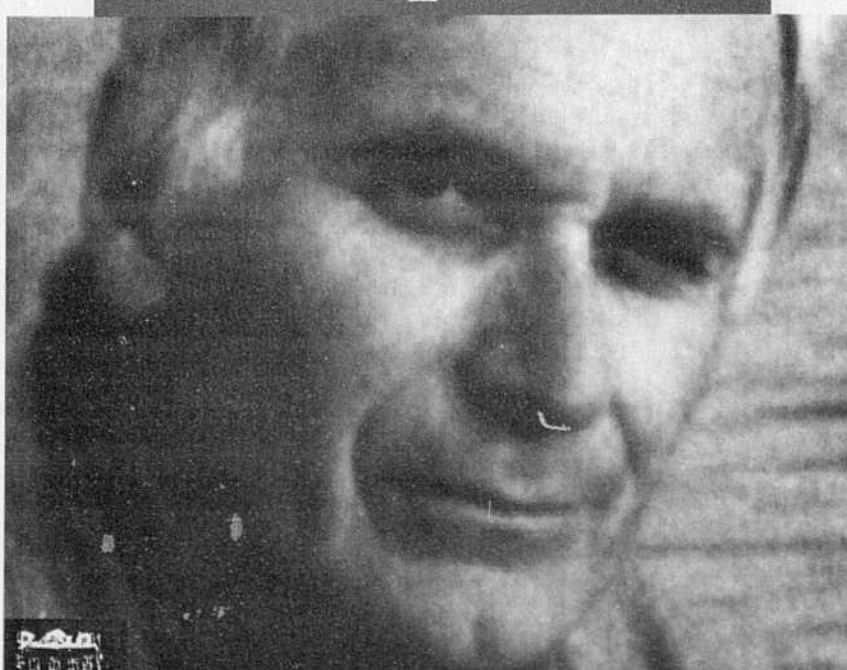
«William Boyd, trois ans après Brazzaville Plage, se glisse à nouveau dans le peau d'une femme et nous livre un roman provocant sur Manille, la médecine et l'amour...»
Raymon Bertin, *Voir*

«De l'aventure, de l'exotisme, des passions amoureuses pathétiques... un délectable suspense.»
Frédéric Vitoux,
Le Nouvel Observateur

360 pages ♦ 29,95\$



François
Maspéro



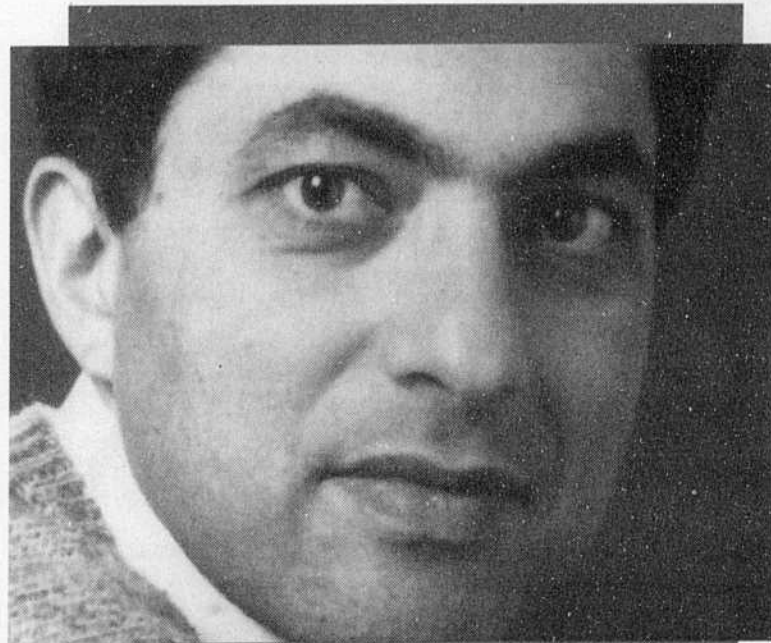
«...un livre sobre, à la limite de l'épure, où chaque trait trouve sa place, sa nécessité, pour donner à l'ensemble un pouvoir d'évocation, une émotion extrême.»

Bertrand Audusse, *Le Monde*

«Ce roman, intitulé *Le temps des Italiens*, est d'une poésie absolue, celle qui justement ne se paie pas de mots mais de situations de beauté, et d'amour pour des personnages communs, simples.»

Jacques Folch-Ribas, *La Presse*

144 p. ♦ 19,95\$



Robert
Solé

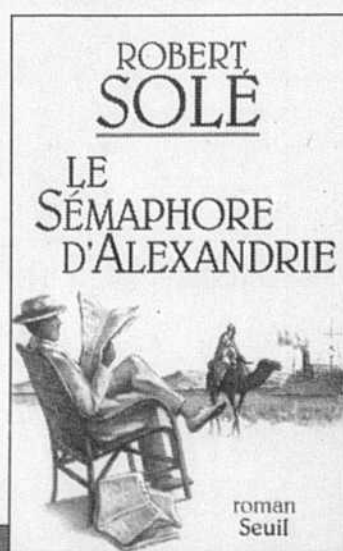
«Robert Solé est de retour avec une deuxième épopée égyptienne, tout aussi foisonnante de hauts faits historiques, tragiques et tragi-comiques.»

Andrée Poulin, *Le Droit*

«Ce roman, d'une écriture limpide et précise, se lit avec bonheur. En ces temps de fanatisme et de menaces sur les libertés en Égypte, il est important de le lire pour mieux comprendre cet Orient tumultueux, surprenant et toujours si proche malgré tout.»

Tahar Ben Jelloun, *Le Monde*

352 pages ♦ 29,95\$



Les Éditions du Seuil

LIVRES

Traité du Zen et de l'entretien du fer 5

GOLF DANS LE ROYAUME

Michael Murphy
Préface et traduction de Denis Dion
Stanké, 254 pages

MICHEL GIGUÈRE

Quand on me reproche mes longues heures passées devant la télé à regarder la diffusion d'événements sportifs, je réponds invariablement que la situation pourrait être pire puisque j'ai au moins le «mérite» de ne jamais regarder les quilles ni le golf. J'ai bien tâté moi-même du bois 3 et du fer 9 en quelques occasions mais le golf m'apparaît entouré d'une mystique qui, je l'avoue, m'échappe totalement.

On l'aura compris, je ne fais pas partie du public cible visé par *Améliorez votre swing, avec Arnold Palmer*. C'est avec certains préjugés défavorables que j'ai donc entrepris la lecture de *Golf dans le royaume*, de Michael Murphy, traduction française (québécoise, devrait-on dire) d'un roman d'abord paru en anglais en 1972. Et pour tant...

Pourtant, il faut bien avouer qu'il s'agit là d'un bouquin peu ordinaire. Ce livre n'est ni un roman, contrairement à ce que la couverture laisse entendre, ni un traité sur le golf, ni un recueil de conseils, quoiqu'il emprunte à divers degrés à ces trois genres. Dès le verso de la page de garde, on sent confusément que ce livre est unique puisqu'on y suggère aux bibliothèques de le classer sous «Golf — Aspects psychologiques», mais aussi sous «Occultisme»!

Ce livre est composé de deux parties bien distinctes. La première, qui se lit comme un roman, et qui constituera vraisemblablement la trame du film que Clint Eastwood se propose de tirer du livre, relate une journée passée par l'auteur en Écosse une quinzaine d'années avant le moment où il se décide à coucher ses souvenirs sur papier. Cette journée débute par une mémorable partie de golf jouée par l'auteur en compagnie d'un personnage singulier, Shivas Irons, et se poursuit par un joyeux souper de groupe où se sont sans doute prononcées les phrases les plus invraisemblables jamais dites sur la signification profonde du golf. Cette première partie du livre culmine avec une séance d'entraînement tenue en pleine nuit, au fameux treizième trou du parcours joué la veille, puis se termine plus sobrement par une nuit blanche dans l'appartement d'Irons.

C'est dans cet appartement que l'auteur prend connaissance des écrits théoriques d'Irons sur le golf, mais aussi sur ses conceptions philo-

sophiques et cosmologiques de l'univers. Ce sont d'ailleurs ces écrits qu'il citera abondamment dans la deuxième partie du livre, partie beaucoup plus austère et ésotérique, qui nécessite une lecture plus attentive et moins hâtive.

Il y a quelque chose de très «Zen» dans le récit de cette rencontre qui devait, aux dires mêmes de l'auteur, l'ébranler et l'exalter, altérant sa perception des choses à jamais. Cette rencontre avec celui que Murphy, quinze ans après le bref événement, appelle toujours «mon professeur

de débutant au coup de départ du premier trou, avec des dizaines de golfeurs plus expérimentés vous observant de près, pour apprécier une remarque comme celle-ci : «Le golf est une façon de se faire mettre à nu [...]». Je dirais que l'homme n'est jamais si nu que lorsqu'il évolue devant un œil exercé à scruter les golfeurs... Murphy et les autres convives du souper écossais démontrent un sens de l'aphorisme qui fera sans doute sourire quiconque a déjà vu sa balle disparaître hors des allées, anéantissant tout espoir d'obtenir un score honorable. Car quoi de plus soulageant, sans doute, alors qu'on cherche la balle dans les hautes herbes ou les arbres, de se réputer, comme le fait un des invités au souper, que «le vol de la balle suscite de vagues souvenirs de notre passé immémorial et des prémonitions du niveau de manifestation à venir»? Avouons que cela donne un sens nouveau à toute l'entreprise.

Difficile de résumer un livre sur le golf qui cite *L'être et le néant* de Sartre et qui analyse le tableau «Guernica» de Picasso. Livre qui mêle les références aux religions orientales et celles aux travaux les plus obscurs de Pythagore. Il faut toutefois reconnaître que l'ensemble forme un tout stimulant. Si certaines anecdotes laissent perplexes — l'auteur raconte comment, de retour à San Francisco, il parvint avec l'aide de deux cents autres spectateurs qui pratiquaient avec lui des gestes de sorcellerie amazonienne, à changer le cours d'un match de base-ball entre les Giants et les Dodgers! —, elles n'enlèvent rien à l'intérêt du récit. On ressort de la lecture de ce livre confus, certes, mais en même temps intrigué par les vertus thérapeutiques que semble receler le golf. Non pas cette version du golf où on note maladivement notre score en tentant de s'accrocher à la possibilité souvent utopique de «jouer la normale», mais cet autre golf qui permet au joueur de tendre vers une symbiose avec la nature qui l'entoure, de mieux se connaître et de mieux connaître les autres. Quel dommage, se dit-on, que jouer dix-huit trous coûte aujourd'hui presque aussi cher qu'une séance de psychanalyse et soit donc tout autant hors de portée de la plupart des bourses...

La lecture de ce livre ne me fera sans doute pas regarder davantage le golf à la télé. Elle me permet néanmoins de percevoir la pratique du golf sous un angle différent. Quant aux quilles, cela me semble plus problématique. Quelqu'un pourrait-il m'expliquer?

écossais, n'est pas sans rappeler celle de Takezo avec le moine Takuan dans «La pierre et le sabre» d'Eiji Yoshikawa. En fait, on peut rapprocher la quête de Takezo, devenu Musashi, lançant des défis insensés à tous les meilleurs «hommes d'épée» du Japon du 17^{ème} siècle, à celle du golfeur moderne qui se propose de «dompter» les parcours de golf les plus réputés. Aujourd'hui on «se mesure» à Augusta, on tente de «vaincre» les difficultés de Glen Abbey, on espère un jour «conquérir» Saint Andrews. Un des convives au souper raconté par Murphy explique d'ailleurs que grâce au golf, les lances meurtrières des hommes «ont été transmises en bâtons». À partir de ce moment, nous nous sommes attaqués à la terre plutôt qu'à nos semblables.

Il faut sans doute avoir joué au golf assez souvent pour apprécier le livre de Murphy à sa juste valeur. Mais il suffit d'avoir ressenti une fois l'immense pression sur ses épaules



GUIDE DES FLEURS
POUR LES JARDINS DU QUÉBEC
Benoit Prieur
Éditions de l'Homme,
407 pages, 34,95\$

Benoit Prieur est l'auteur de la bible des horticulteurs et paysagistes en herbes, *Le Guide du jardinage et de l'aménagement paysager au Québec* (Éditions de l'Homme). Quiconque a déjà pris plaisir à sarcler ou à transplanter, quiconque trouve bonheur à fleurir son petit coin de verdure connaît l'ouvrage. Récemment, Benoit Prieur en publiait le complément naturel, *Le Guide des fleurs pour les jardins du Québec* (Éditions de l'Homme). L'ouvrage du communicateur horticole de l'heure rassemble la plupart des plantes à fleurs cultivées dans les jardins québécois, aussi bien les plantes annuelles et vivaces que les arbres, arbustes et plantes à bulbe. *Le Guide des fleurs pour les jardins du Québec* comporte également plusieurs suggestions d'aménagements floraux. Ce très précieux livre, comme la plupart des ouvrages du genre, contient plus de 1000 photos en couleurs.



LE SOIN DE L'ÂME
Thomas Moore
Flammarion
24,95\$

La vie moderne laisse peu de place à la spiritualité, c'est bien connu. En ces temps troublés, voici donc un nouveau guide de vie qui montre comment ajouter de la spiritualité, de la profondeur et du sens, comment nourrir l'âme. L'auteur, Thomas Moore, habite en Nouvelle-Angleterre où il exerce la profession de psychothérapeute. *Le soin de l'âme* (*Care of the Soul*) figure sur la liste

LECTURES D'ÉTÉ

de best-sellers du *New York Times* depuis plus de deux ans, preuve irréfutable de la soif de spiritualité nord-américaine. Moore propose une nouvelle approche du quotidien, de ses problèmes et de ses occasions créatrices. Il invite le lecteur à réfléchir, à méditer et à retrouver un sens des valeurs. «Nous continuerons d'exploiter la nature et notre capacité d'invention, mais elles continueront toutes deux de nous dominer tant que nous ne réussirons pas à les approcher avec suffisamment de profondeur et d'imagination», écrit-il.

La vie nouvelle



LA VIE NOUVELLE
Marc-André Poissant
Les Éditions Merlin
238 pages

En musique, on admet volontiers l'existence d'une musique populaire, laquelle cohabite pacifiquement avec la musique dite classique et les autres genres. En littérature, souvent, on voudrait nier l'existence d'une littérature «populaire». C'est pourquoi on ne parle que très peu d'auteurs comme Marc-André Poissant. Ce Québécois est pourtant une vedette internationale du genre et il mérite l'admiration. Il a vendu plus de 250 000 exemplaires de son livre *Le millionnaire*. Sous le pseudonyme de Mark Fisher, il publie dans une quinzaine de langues. Son plus récent roman, *La vie nouvelle*, raconte le singulier destin d'un rédacteur publicitaire en proie à une sévère crise existentielle. Il n'aime plus son travail, se sent mourir. Une rencontre avec un vieux millionnaire excentrique bouleversera son existence, tout comme cette jeune femme que le destin mettra sur sa route. Ce roman qui se veut «initiatique» constituera une lecture d'été de choix pour les amateurs du genre.

Alina Reyes

Derrière la porte



Robert Laffont

DERRIÈRE LA PORTE

Alina Reyes
Éditions Robert Laffont

Alina Reyes avait connu un succès foudroyant avec *le Boucher*, son premier roman érotique paru au Seuil en 1988 et vendu à plus de 80 000 exemplaires. *Derrière la porte* est son second roman érotique, un genre qu'elle maîtrise remarquablement. Il s'agit d'un roman à la fois ludique et «interactif». Le récit se sépare en deux parties, l'une qui a pour fil conducteur les aventures et le regard d'un homme, l'autre le regard d'une femme. À la fin de chaque chapitre, le lecteur est invité à choisir entre plusieurs «destinations», de sorte qu'il peut construire lui-même son histoire à travers un labyrinthe de couloirs sombres dans le royaume d'Eros où prend place l'intrigue. À lire à quatre mains, dit-on dans son entourage...

Francesco Alberoni

Le vol nuptial

L'imaginaire amoureux
des femmes



LE VOL NUPTIAL
L'IMAGINAIRE AMOUREUX DES FEMMES
Francesco Alberoni
Plon, 221 pages

Un peu de théorie une fois la lecture de la lubrique Reyes terminée? Francesco Alberoni, universellement connu et reconnu pour *le Choc amoureux* (où il traitait si bien de l'amour naissant et de l'amour) s'attarde cette fois sur le «vol nuptial», cet instant de grâce où l'harmonie semble enfin atteinte entre un homme et une femme. Sur la foi de centaines d'entretiens, Francesco Alberoni cherche à comprendre pourquoi les couples ont-ils de plus en plus de difficulté à durer.

SPIDER
PATRICK McGRATH



SPIDER
Roman
Patrick McGrath
traduit par Martine Skopan
Albin Michel

Dans ses précédents ouvrages, *L'Étrange histoire de Sir Hugo* et *Le Triomphe de l'orgueil*, Patrick McGrath nous avait habitués à cet univers gothique, étrange, grinçant, au bord de la folie, qui l'imposait d'emblée comme le grand héritier du roman noir anglais. Dans *Spider*, il nous invite cette fois à un voyage inoubliable au cœur de la schizophrénie et de ses démons. À lire absolument.

P. C.

AGENCE DU LIVRE

1710, rue Saint-Denis, Montréal

Vente de Fermeture

Remise
de 30 à 60 %
sur tous les livres
en Librairie.

Faites vite!

Fermeture le 23 juin 1994

BEST-SELLERS

CETTE SEMAINE CHEZ
le Parchemin

ROMANS QUÉBÉCOIS

1. OSTENDE, François Gravel — Éd. Québec/Amérique
2. LES QUATRE SAISONS D'ISABELLE, Solange Chaput-Rolland — Éd. Libre Expression
3. L'ÉCUREUIL NOIR, Daniel Poliquin — Éd. Boréal
4. LA VIE SUSPENDUE, Claude Jasmin — Éd. Leméac

ESSAIS QUÉBÉCOIS

1. LE TRICHEUR, Jean-François Lisée — Éd. Boréal
2. FERNAND SÉGUIN LE SAVANT IMAGINAIRE, Jean-Marc Carpentier et Danielle Ouellet — Éd. Libre Expression
3. L'AMOUR ASSASSIN, Clément Olivier — Éd. Stanké

ROMANS ÉTRANGERS

1. LA REINE MARGOT, Alexandre Dumas — Classiques Français
2. DISPARU, Danielle Steel — Éd. Presses de la Cité/Laurel
3. LE PREMIER HOMME, Albert Camus — Éd. Gallimard
4. LES THANATONAUTES, Bernard Werber — Éd. Albin Michel

ESSAIS ÉTRANGERS

1. LE LIVRE TIBÉTAÏN DE LA VIE ET DE LA MORT, Sogyal Rimpoché — Éd. La Table Ronde
2. TESTAMENT..., l'Abbé Pierre — Bayard Éditions
3. HEUREUX QUI COMMUNIQUE, Jacques Salomé — Éd. Albin Michel

LIVRE JEUNESSE

1. LA PETITE SOURIS, LA BELLE FRAISE ROUGE ET LE GROS OURS AFFAMÉ, Don & Audrey Wood — Éd. Child's Play

LIVRES PRATIQUES

1. GUIDE DES FLEURS POUR LES JARDINS DU QUÉBEC, Benoit Prieur — Éd. de l'Homme
2. GÎTES DU PASSANT AU QUÉBEC, Collectif — Éd. Ulysse

COUP DE CŒUR

1. QUOI DE NEUF SUR LA GUERRE?, Robert Bober — Éd. P.O.L.

Mezzanine, station Berri-Uqam Montréal, 845-5243

POUR L'ÉTÉ

L'abominable homme des mots de Laurier Côté
Deux nouvelles fantastiques dans les deux sens du mot
9,95\$

La corde au cou de Claude Jasmin
Un classique
10,95\$

ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE
05680

L I V R E S

Le nouveau Clavell: de quoi vivre tout un été

GAI-JIN

Roman de James Clavell
traduit par Jean Rosenthal
et Alexis Champion
Libre Expression
1191 pages, 34,95\$

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

James Clavell est un fleuve. Régulièrement, à tous les quatre ou cinq ans, il accouche d'un immense pavé de 1000 pages imprimé à quelques millions de copies, toutes langues confondues. Une fois sur deux, on en tire un film ou une série télévisée avec Richard Chamberlain. Et comme le vénéral James a aussi des talents de producteur puisque c'est son ancien métier, il empêche alors quelques millions de dollars de plus. Qu'il partage, plus ou moins, avec son équipe de chercheurs. Dans les hautes sphères de la « littérature internationale », on ne se contente pas de demi-mesures...

Ce *Gai-jin* est le troisième des six romans de la saga asiatique de Clavell et se place entre *Tai-pan* et *Le caïd* (*King Rat*). Comme tous les autres, c'est un roman touffu, extrêmement dense auquel on doit consacrer dès le départ quelques heures et quelques centaines de pages pour réussir simplement à en saisir la trame de fond et les principaux personnages qui la tissent. De personnages, il y en a d'ailleurs quelques centaines et la petite liste accompagnant les cartes présentées au début du livre s'avère fort utile pour s'y retrouver.

On rencontrera d'abord deux personnages-clés. D'un côté Malcolm Struan, le petit-fils du premier *Tai-pan* de la Noble maison: de l'autre Yoshi Toranaga, un descendant direct du premier shogun. Comme Balzac, comme Michel Tremblay, Clavell fait souvent passer les personnages de sa saga d'un roman à l'autre. Dans *Gai-jin*, on verra ainsi se développer le personnage de Hag Struan — qu'on aperçoit à peine dans *Tai-pan* et dont on n'apprend l'histoire tragique que dans *La Noble maison* — la mégère à la poigne de fer qui imposera sa domination sur l'empire des Struan après la disparition de son fils Malcolm. De la même façon, c'est ici qu'on apprendra ce qui s'est passé dans l'empire du soleil levant après la mise en place du premier shogunat des Toranaga au XVII^e siècle. Mais que l'on ait lu ou non les autres romans de la saga asiatique de Clavell, *Gai-jin* se suffit à lui-même.

Impossible toutefois d'essayer de résumer ici l'intrigue — pour être plus précis, les 15 ou 20 intrigues! — du roman: plaçons-en plutôt le cadre. Nous sommes en 1862. À peine

dix ans après que le commodore Perry eut, de force, ouvert le Japon au monde extérieur avec ses quatre navires à vapeur bardés de fer et de canons. Après le déluge de feu, de longues négociations et un traité déshonorant pour les vaincus, les étrangers — les *gai-jin* — se sont établis dans la concession internationale de Yokohama. *Gai-jin*, c'est l'histoire du violent choc culturel qui découle de cette intrusion de l'Occident en territoire japonais.

Il y a là des militaires anglais relevant de l'autorité de la colonie de Hong-Kong, des Français, des Russes et des Américains. Soldats, diplomates et marchands de toutes allégeances, poursuivent les mêmes buts: d'abord durer et ensuite ouvrir

définitivement ce nouveau monde hostile. Chacun, bien sûr, en tenant compte de ses propres intérêts.

Du côté japonais, Clavell nous fait découvrir un monde étrange basé sur la tradition. Un monde qui, encore à la fin du XIX^e siècle, refuse délibérément la roue, les voiliers et les armes à feu — des inventions barbares — en faisant abstraction de ce qui se passe au-delà de ses côtes. C'est un univers autre composé de seigneurs (les *daymo*) ayant droit de vie et de mort sur la majorité de la population. Déchiré par les luttes politiques et les incursions des samouraïs *shishi* — des révolutionnaires fanatiquement xénophobes qui répudient le traité et veulent exterminer les *gai-jin* — c'est

**Gai-jin, c'est
l'histoire du violent
choc culturel qui
découle de cette
intrusion de
l'Occident en
territoire japonais.**

révolutionnaires fanatiquement xénophobes qui répudient le traité et veulent exterminer les *gai-jin* — c'est

un empire profondément divisé qui s'acharne à ne pas reconnaître l'implacable réalité de l'Histoire.

Mais tout le livre orbite autour de ces deux personnages-pivots que sont Struan et Toranaga. Dès le début, Malcolm est blessé gravement lors d'une attaque de fanatiques sur le Tokaido, la route qui mène de Yokohama à Edo, la ville impériale. Il s'en tire de justesse. Et se développe alors une histoire d'amour aux incroyables répercussions qui remet tout en question: l'affaire tourne rapidement à une lutte de pouvoir impliquant la succession de la Noble maison, les intérêts politiques des Français, des Russes et des Anglais, le trafic des armes à feu durant la Guerre de sécession américaine et le marché noir du sucre et de l'opium à l'échelle de la planète! Rien de moins. Du côté de Toranaga, ce n'est pas non plus les vacances puisqu'on verra, par le biais du jeu des alliances, s'écrouler peu à peu un monde séculaire alors que le XX^e siècle se pointe à l'horizon et que des hommes comme Yoshi entendent bien y jouer un rôle important.

Bien sûr, on aime ou on n'aime pas ce genre de grande fresque historique où l'on surprend parfois l'Histoire en train de s'incarner vraiment au détour d'une phrase, d'un regard biaisé ou d'un coup de canon. Mais ceux qui aiment, aiment passionnément. J'en suis, je l'avoue sans honte, et c'est précisément ce qui m'est encore une fois arrivé avec *Gai-jin*. C'est un livre avec lequel on peut facilement vivre tout un été. Qu'on sirote à petites doses, comme un verre de poire William, le soir quand les enfants sont couchés, tout juste avant que les grillons n'occupent tout l'espace sonore dans la nuit moite...

Pour étancher sa soif...

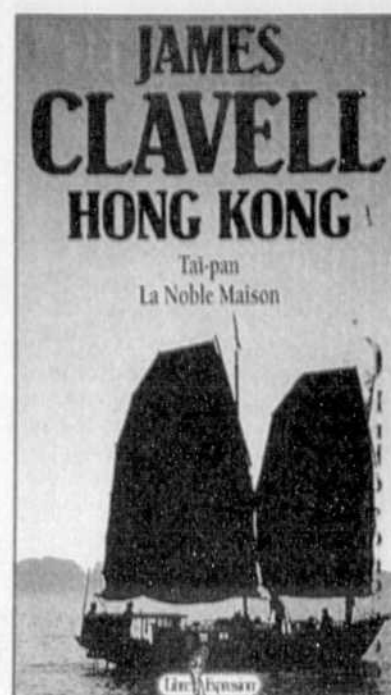
HONG KONG
(TAI-PAN ET LA NOBLE MAISON),
James Clavell,
Éditions Libre Expression,
1407 pages, 34,95\$

LE DEVOIR

Lourd été en perspective pour les lecteurs de Clavell. Au moment même où la version française de *Gai-jin* arrive sur les rayons, un plaisir supplémentaire leur est offert, celui de trouver réunis sous le titre Hong Kong deux romans précédents de Clavell, *Tai-Pan* et *La Noble Maison*, et cela dans un même tome, le premier d'une nouvelle collection de format de poche consacrée à la saga asiatique du célèbre romancier. En tout, 1407 pages à savourer.

Shogun, le roman des samouraïs, est sûrement l'œuvre la plus connue de Clavell. Sans doute à cause de la téléserie qui en fut tirée. Elle fut pour plusieurs l'occasion de découvrir les autres romans de James Clavell, dont *Tai-Pan* et *La Noble Maison*, justement, deux romans dont l'action se déroule non pas au Japon mais à Hong Kong, la fascinante colonie qui sera rendue à la Chine en 1997. Pour savoir comment Hong Kong s'est bâtie, il faut lire *Tai-Pan*. On se retrouve en 1841, en compagnie d'une « espèce de géant écossais qui avait écumé toutes les mers du monde », Dirk Struan, en train de contempler un rocher inhospitalier de 80 kilomètres carrés dont il rêvait depuis vingt ans.

Il y met le pied en conquérant et ira jusqu'à vendre son âme ainsi que celle de ses successeurs afin qu'elle prenne la forme de son rêve. De fait, son île deviendra la plus riche place de commerce du Sud-Est asiatique. *Tai-Pan*, c'est l'histoire de cet homme qui mit au monde la Noble Maison, l'entreprise la plus importante de Hong Kong dont la destinée demeure à jamais liée à celle de son maître suprême, le *tai-pan*.

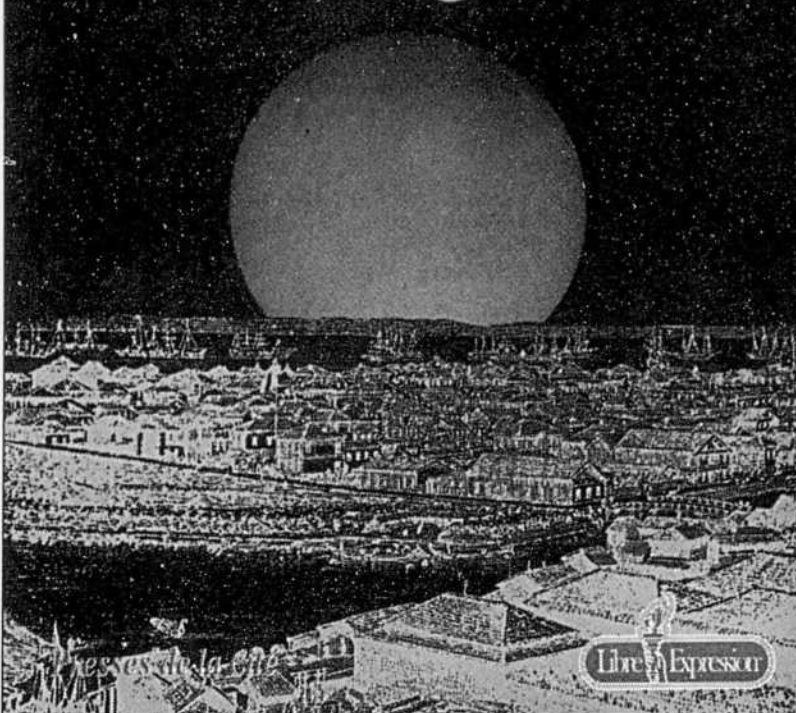


Le roman qui s'intitule *La Noble Maison* est la suite contemporaine de *Tai-Pan* qui nous projette, en 1962. Le successeur de Dirk Struan au poste de *tai-pan* doit sauver la Noble Maison des assauts de ses ennemis. Mais 120 ans n'ont pas réussi à enterrer le fantôme de Dirk Struan qui continue d'influencer le destin de la Noble Maison à travers un réseau d'alliances suprenantes qui se sont renouvelées d'une génération à l'autre.

James Clavell y dresse un portrait une peinture intimiste de la Chine, comme lui seul la comprend et l'aime. Chacun des romans qui compose sa saga asiatique peut être lu indépendamment de l'autre. Mais ceux qui en ont lu plus d'un savent combien le plaisir augmente par la connaissance des autres volets de la saga.

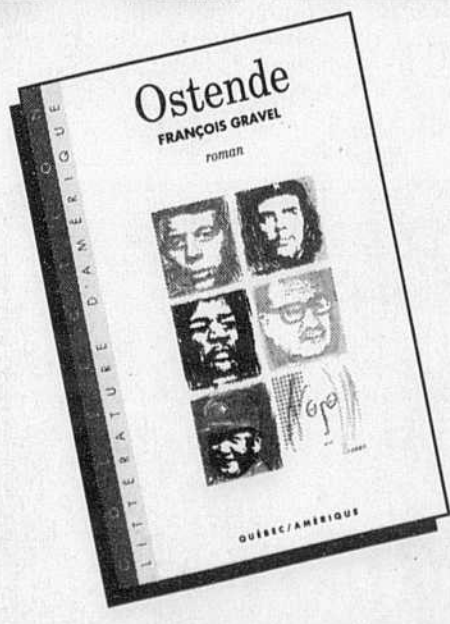
La saga asiatique de James Clavell se compose jusqu'à maintenant de: *Shogun* (1960), *Tai-Pan* (1941), *Gai-jin* (1962), *Un Caïd* (1945), *La Noble Maison* (1962) et *Ouragan* (1979).

JAMES CLAVELL GAI-JIN ROMAN



Ostende François Gravel

N'attendez
pas qu'on
vous l'achète!



ÉDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE

352 pages, 19,95 \$

**JAMES CLAVELL
GAI-JIN
ROMAN**

GAI-JIN
le grand
roman de l'été
signé
JAMES CLAVELL

Gai-jin
de James Clavell
1 200 pages, 34,95 \$

“Shogun nous
révélaient la culture
japonaise. *GAI-JIN*
montre l'effet de la
culture européenne sur
les Japonais.
À eux deux,
ces romans
forment le
yin et le
yang.”

James Clavell

AUSSI!
Les inoubliables best-
sellers *Tai-Pan* et *La Noble
Maison* viennent d'être
réunis dans le premier
tome d'une toute nouvelle
collection de livre de poche
consacrée à la saga asiati-
que de JAMES CLAVELL.

**JAMES CLAVELL
HONG KONG**
Tai-pan
La Noble Maison

HONG
KONG
arrive sur
les rayons
pour le
plaisir de
votre été.

Hong Kong
de James
Clavell
(*Tai-Pan* et
La Noble Maison)
1 400 pages,
34,95 \$

Les événements
RENAUD-BRAY

5117, avenue du Parc, coin Laurier
Tél.: 276-7651



Rencontre avec JOHN SAUL

à l'occasion de la parution de son recueil de nouvelles
DE SI BON AMÉRICAINS aux éditions Rivages

John Saul est l'auteur de **LES BÂTARDS DE VOLTAIRE**
paru l'automne dernier aux Éditions Payot

**Jeudi,
le 16 juin
à 18h00**

LIVRES

LES PETITS BONHEURS

Les aiguilles du temps

ROMANS ET NOUVELLES

Carson McCullers

Édition établie par Pierre Nordon.
Préface, notices et notes de Marie-Christine Lemardeley-Cunci.
De la lecture de poche, collection «La Poche-thèque», 1149 pages.



GILLES ARCHAMBAULT

Il n'y a que les imbéciles pour s'imaginer que les auteurs ne reprennent pas inlassablement le même livre. Carson McCullers prétendit même dans une interview donnée à la BBC qu'un écrivain n'écrit qu'à partir de son enfance. Et je sais qu'à quinze ans, tout est à jamais imprimé dans le secret de la mémoire.

La biographie de l'auteur se résume à bien peu de choses. Née en Georgie, romancière du Sud au même titre que son ami Tennessee Williams, elle devait d'abord faire une carrière de pianiste. Elle n'a que dix-sept ans lorsqu'à New York, elle se fait dérober la somme qui lui aurait permis de s'inscrire à Juilliard. Elle opérera plutôt pour les cours de création littéraire de Columbia et s'installera dans une certaine bohème. Précoce, elle publie des œuvres remarquables. *Le Cœur est un chasseur solitaire*, *La Ballade du Café triste*, *Reflets dans un œil d'or*. Elle épousa deux fois Reeves McCullers, qui finira par se suicider. Sa vie est une longue suite de gestes manqués. Elle écrira peu, étant de ces écrivains qui ne se livrent à l'écriture que par nécessité. Elle mourra à 50 ans, après une longue lutte contre la maladie.

Je ne crois pas qu'on puisse aimer modérément Carson McCullers. Son œuvre est imparfaite, troublante à cause même de ses imperfections. Il y a des trous dans ses livres, des gouffres. On s'y promène comme sur les bords d'un ravin. Elle nous dit quelque part qu'étant adolescente, elle avait lu un roman dans un bouquin dans lequel on avait découpé au centre un carré afin d'y pouvoir dissimuler une pièce de monnaie. Ce qui subsistait du récit était de ce fait énigmatique. Comme le seront ses écrits futurs.

Que raconte McCullers? Des histoires d'incommunicabilité. L'amour physique a peu de place, apparaissant

souvent comme une anomalie. *Reflets dans un œil d'or* est à ce chapitre fort troublant. L'érotisme est celui du regard, rarement celui du corps.

J'ai relu quelques nouvelles offertes dans cette anthologie, dont la merveilleuse *Ballade du Café triste*, et le dernier roman de McCullers *L'Horloge sans aiguilles*. Elle le publiera en 1961, après un silence de plus de quinze ans. Il s'agit de l'une de ses œuvres que l'on dit «engagée» parce qu'elle aborde un thème social. Comme s'il n'était pas suffisant pour l'être de décrire la détresse et de la vivre. On est dans le Sud profond pendant les années 50. J.T. Malone, pharmacien dans la quarantaine, vient d'apprendre qu'il est atteint de leucémie. Le vieux juge Fox Clane a échappé à la mort naguère et vit ses derniers jours dans l'ennui et l'espoir d'un retour aux valeurs d'autrefois.

Il y a tout au long du roman la présence de la mort et de la violence. Le juge qui représente toutes les valeurs d'une conception rétrograde du monde n'est pas pour autant antipathique. Il se prendra d'affection pour un jeune Noir aux yeux bleus sans se rendre compte que son attitude d'esclavagiste dans l'âme devrait lui interdire cette inclination.

Paralysée lors de la rédaction de ce roman, Carson McCullers l'a dicté. Il s'agit d'un écrit sombre illuminé d'une rare allégresse. Elle sait nous rendre présente l'angoisse de Malone, nous persuader que pour lui vraiment l'horloge n'a plus d'aiguilles. En même temps, elle décrit avec brio l'insouciance et la gravité tout à la fois de l'Histoire qui suit son cours.

Et ce début! «La mort est toujours la même, mais chacun meurt à sa façon. Pour J.T. Malone, cela commençait d'une manière si banale qu'un temps il confondit la fin de sa vie avec le début d'une nouvelle saison.» Peut-on abandonner la lecture d'un roman ainsi amorcé?

Dan Simmons

À cheval entre l'horreur et la science-fiction

L'HOMME NU
Dan Simmons,
Albin Michel, 330 pages

AIMÉ DALLAIRE

Une feuille de route aussi remarquable que celle de Dan Simmons a de quoi susciter de grandes attentes. Aussi à l'aise dans le fantastique que la science-fiction, Simmons a été récompensé plus souvent qu'à son tour ces dernières années. Son premier roman, *Le Chant de Kali* (*Song of Kali*) lui valut le World Fantasy Award. En 1990, son roman *Hyperion* remportait le prix Hugo, l'une des plus hautes distinctions en science-fiction. Plus récemment, la société Horror Writers of America décernait à son roman *L'Échiquier du mal* (*Carion Comfort*) le titre de livre de l'année. Même le célèbre Stephen King ne ménage pas les éloges devant les prouesses de ce surdoué.

Dans *L'Homme nu* (*The Hollow Man*), le principal protagoniste, Jeremy Bremen, possède la faculté de capter les pensées des autres. Pourtant, ce don l'agace. Il aimerait ne jamais avoir à se préoccuper de ces pensées parasites qui l'assaillent constamment. En fait, Jeremy est plutôt du genre asocial. Il trouve les gens plutôt ennuyeux et préfère se consacrer à ses deux grandes passions: les mathématiques et Gail, son épouse.

Gail possède les mêmes dons télépathiques que Jeremy. Pendant dix ans, tous deux vivent une relation très intense et très fermée. Cela n'allait pas durer. Dès le début du roman, Gail meurt, victime d'une tumeur. Jeremy constate, après le décès de sa femme, qu'il n'est plus capable d'entendre le flot télépathique des pensées d'autrui, qui devient de plus en plus envahissant. Ne cherchant qu'à fuir, Jeremy abandonne ce qui reste de sa vie et prend la clé des champs vers une destination inconnue.

Son périple lui fera traverser une partie des États-Unis. Il aura quelques démêlés avec la mafia, vi-

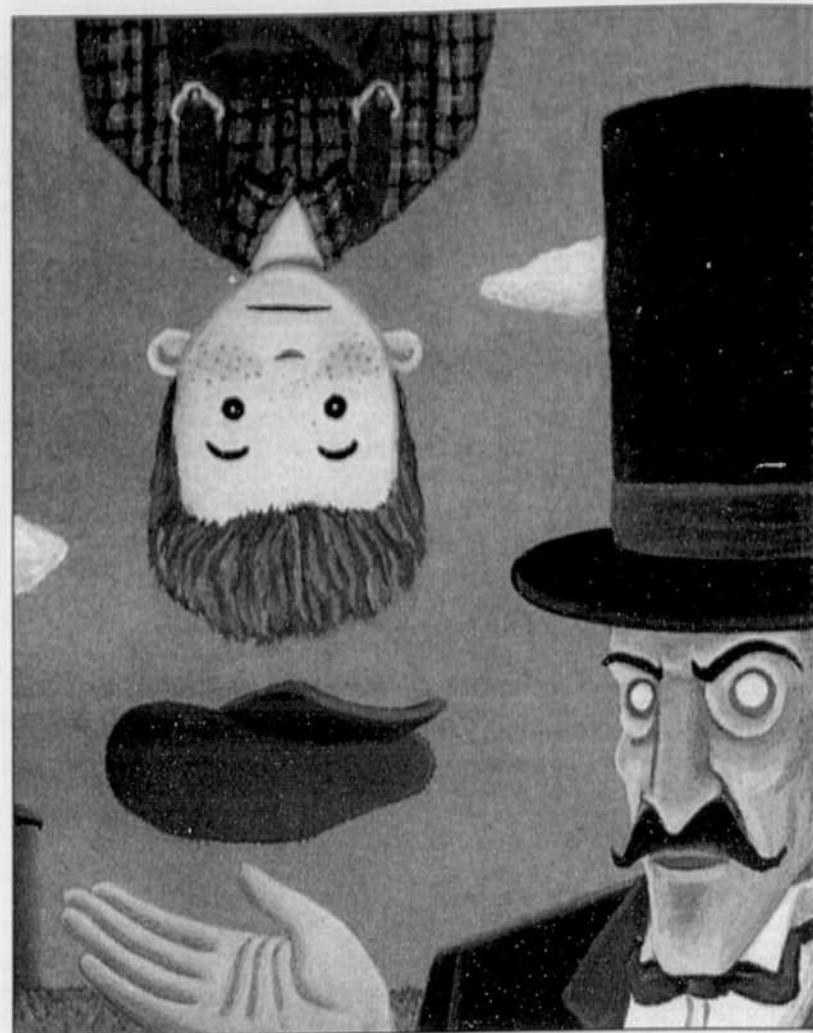
vra parmi les sans-abri et affrontera un effroyable tueur en série. Pendant tout ce temps, Dan Simmons nous prépare à la dernière partie du roman en nous révélant peu à peu des détails sur les fascinantes recherches auxquelles se livrait Jeremy avant la mort de Gail. Avec l'aide d'un autre chercheur, il était parvenu à élaborer une théorie complexe sur la perception de la réalité.

Quand Simmons nous parle de théories scientifiques, il n'y va pas de main morte. Malgré les tentatives de vulgarisation de l'auteur, le lecteur peu familier avec certains concepts physiques et mathématiques risque de s'y perdre à l'occasion. Néanmoins, la compréhension de ces détails académiques n'est pas absolument nécessaire à l'appréciation du livre. Simmons a sans doute voulu prouver que ses idées reposent sur de solides bases scientifiques.

Avec *L'Homme nu*, Dan Simmons chevauche à la fois les genres horreur et science-fiction. La portion du roman avec le tueur en série est digne de l'auteur Thomas Harris (*Le Silence des agneaux*), alors que la dernière partie du livre, qui bascule dans des univers alternatifs, n'est pas sans rappeler l'œuvre de Philip K. Dick.

Pourtant ce livre n'est pas sans défauts. Dan Simmons semble avoir eu de la difficulté à trouver un fil conducteur entre les différentes portions du roman. On a l'impression à certaines occasions d'avoir affaire plus à un recueil de nouvelles qu'à un roman. Dans les remerciements d'usage, à la fin du livre, Simmons admet qu'il tentait «par pur entêtement, de rendre impossible une tâche simplement difficile». Le résultat final donne plutôt l'impression d'un roman inachevé.

Même si Dan Simmons ne nous livre pas ici son meilleur roman, il faut admettre que *L'Homme nu* vaut largement le détour pour l'amateur de fantastique ou de science-fiction. Entre un «mauvais» livre de Dan Simmons et un «bon» livre de Dean Kootz, le choix devrait être facile.



Paul Auster

Les ailes du désir

MR VERTIGO
Paul Auster
roman traduit de l'américain par
Christine Le Boeuf
Actes Sud

ALAIN CHARBONNEAU

Comme la nature, Paul Auster a horreur du vide. Ce qui lui plaît justement en Philippe Petit, le funambule français un peu dingo à qui il consacre un essai dans *L'art de la faim*, paru il y a deux ans, c'est qu'en véritable artiste, il parvienne, suspendu à 400 mètres au-dessus du sol entre les tours du World Trade Center, à faire oublier le danger à ses spectateurs. Rien d'étonnant à ce que l'auteur de *Léviathan* — un roman où il est aussi question de chute — ait imaginé d'écrire les mémoires d'un homme racontant dans quelles étranges circonstances il fut jadis amené à pratiquer la lévitation comme d'autres pratiquent la nage synchronisée. Ce treizième livre, qui paraît presque simultanément en anglais et en traduction française chez Actes Sud, actualise ainsi une vieille obsession qui roupillait dans les précédents romans du plus lu des écrivains américains en France.

Du vide, *Mr Vertigo* fait donc sa matière première. Pas du vide existentiel qui donne la nausée comme chez Sartre, mais plutôt du vide intérieur qui crée l'état de paix comme chez les bouddhistes ou chez les membres actifs du Parti de la loi naturelle. Pour le héros et narrateur du roman, Walter Rawley, l'aventure commence quelques années avant la Crise, alors qu'un certain maître Yehudi, juif et Hongrois d'origine établi en terre américaine, lui promet de l'initier aux mystères de la lévitation.

Entraîné par le sage loin de son Missouri natal dans une ferme texane, le jeune Walt fait ses classes, d'abord contre son gré, puis aidé dans son apprentissage de Maman Sioux qui vague aux tâches ménagères et d'Esopo, le nègre infirme qui a lu tous les livres avant même d'aller à l'université. L'attraction terrestre n'aura bientôt plus d'effet sur le disciple, qui entame alors une longue tournée avec son mentor et, d'orphelin sans avenir des bas quartiers de Saint Louis, devient en l'espace de quelques mois l'enfant prodige d'un pays de plus en plus friand de spectacles. Malheureusement, les choses tourneront au vinaigre, et ce qui s'était annoncé comme *The Greatest Show on Earth* s'achèvera, peu ou prou, comme *Scarface*.

Dès l'incipit - «J'avais douze ans la

première fois que j'ai marché sur l'eau» -, Auster fait une entorse sévère aux conventions du roman réaliste et noue ainsi avec son lecteur un pacte d'intrigue tel quel sous peine de ne pas être pris en otage par l'histoire. Un pacte que la suite ne cessera tour à tour d'entériner et d'invalider et qui permet à Auster d'injecter une dose calculée de merveilleux dans cette chronique sombre et désenchantée de l'Amérique, où l'on se frotte aux joies du baseball, à la magie du cinéma, aux exactions du Ku Klux Klan et aux pièges du gangstérisme.

Travaillé par l'argot américain et l'imaginaire d'un Mark Twain, *Mr Vertigo* se démarque sensiblement de la production connue d'Auster. Ce roman fabuleux et réaliste à la fois — le plus cinématographique de son auteur — se lit comme un conte de Grimm qu'aurait écrit un enfant de l'existentialisme et du roman d'apprentissage façon *Le jeu des perles de verre*. D'où l'impression que la maîtrise consommée de l'art de la narration, qui caractérise toute l'œuvre d'Auster, se mord un peu la queue. Quelque chose manque de l'ampleur et de la complexité de *Léviathan* ou de *Moon Palace*, même si *Mr Vertigo* recycle les principales lubies de ces deux livres-phares, de l'absence du père à la quête d'identité en passant par la conquête de l'Ouest et les travers de la société américaine. Et même si comme eux, il creuse le cadre romanesque, en multipliant les ruptures dans le déroulement logique du récit et en soumettant la loi narrative de la cause et de l'effet au jeu des coïncidences et aux suggestions du hasard.

Auster, du reste, n'invente jamais vraiment, il redistribue plutôt les quelques éléments qui composent son univers et que l'on retrouve intacts, mais en proportions variables, de livre en livre. Comme si l'écriture consistait pour lui à se rapprocher, chaque fois d'un pas du livre qu'il n'écrit jamais — il n'est pas pour rien l'un des traducteurs de Mallarmé et de Blanchot aux États-Unis. Ce pourrait être un défaut, il se trouve que c'est un atout : son style gagne à cette approche tranquille de la littérature une blancheur mate et une économie d'expression auxquelles les lecteurs s'intoxiquent à plaisir comme on s'intoxique au tabac, ou aux drogues *soft*. *Mr Vertigo* est bien de cette eau. Il se laisse lire d'un trait, ne serait-ce que pour les quelques gammes nouvelles qu'il ajoute à la musique du hasard d'un écrivain important de notre fin de siècle.



Carnets de Sagesse

Une anthologie de textes spirituels accessibles à tous



15,95 \$



15,95 \$



15,95 \$



15,95 \$

Ces paroles de sagesse sont des paroles de vie

◆ Albin Michel ◆



Le plus petit prix littéraire

Jamais la littérature classique ou moderne n'a été aussi accessible.

18 titres parus : Jonathan Livingston le Goéland (Bach), La bande mouchetée (Doyle), Le diable au corps (Radiguet), Roméo et Juliette (Shakespeare), L'art d'aimer (Ovide), Lettres de mon moulin (Daudet), Carmen (Mérimée), Dom Juan (Molière), La fin de Chéri (Colette), Le char de Phaéton (Queen), Premier amour (Tourgueniev).

de véritables livres en grand format • 2,95 \$ chaque volume

Librio	Texte intégral	Librio	Texte intégral	Librio	Texte intégral	Librio	Texte intégral	Librio	Texte intégral	Librio	Texte intégral
--------	----------------	--------	----------------	--------	----------------	--------	----------------	--------	----------------	--------	----------------

BIOGRAPHIE

DEPARDIEU MA VÉRITÉ

DEPARDIEU
Paul Chutkow

ÉDIPRESSE

En vente chez votre libraire

LIVRES

Gaétan Soucy

Les réalités parallèles

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT
À QUÉBEC

Ces jours-ci, Gaétan Soucy fait des vagues. Pas à cause d'un tempérament explosif et flamboyant ou d'une déclaration à l'emporte-pièce, mais bien d'un premier roman, *L'immaculée conception* publié chez une toute jeune maison d'édition, Laterna Magica. Ce roman, inscrit dans un Québec au présent de l'indéfini où l'on enquête par de nombreux chemins dans les décombres d'une mémoire brisée, est à même de prouver qu'il est encore possible pour un auteur d'étonner et même de dérouter, à même de démontrer qu'il reste, dans l'écrit, de nouveaux territoires à découvrir ou, en tout cas, des territoires inconnus chez nous.

Peut-être l'aspect inattendu du roman a-t-il à voir avec le rapport particulier entre la vie et les livres de l'auteur. Après tout, Gaétan Soucy a connu sa femme dans un de ses livres. Ou presque. «Il y a douze ans, j'ai écrit un roman (un des cinq qui séjournent dans ses tiroirs, inachevés ou insatisfaisants pour l'auteur) intitulé *Les eaux doubles*, où les vêtements prenaient beaucoup d'importance. Un jour, dans le métro, j'ai vu une femme dont les bas de soie étaient décorés de caractères chinois ou japonais, je ne savais pas à l'époque. Le soir, en écrivant, un personnage masculin a demandé à la jeune femme ce que voulaient dire ces signes. Et à ma grande surprise, elle a pu lui répondre.»

La langue s'est avérée japonaise, une langue que Soucy a ensuite apprise pour aller séjourner plusieurs fois dans le royaume insulaire et y trouver son épouse, avec qui il vit maintenant à Montréal, une petite personne s'étant depuis ajoutée à la famille. «Il y a des gens pour qui l'écriture détermine l'existence. Ce que j'écris m'amène toujours quelque part», conclut l'auteur.

Mais le rapport entre les réalités parallèles de l'écriture et de l'existence peut aussi s'inverser. Le dernier séjour familial au Japon, près de Nagasaki, a produit trois cahiers de notes pour un futur ouvrage, intitulé *Kazanbai*, «poussière volcanique» en français. Et dans *L'immaculée conception*, ce monde mi-réel se raccroche tout de même à l'existence du romancier: «Je n'ai pas de volonté documentaire, plutôt un souci de vraisemblance et de cohérence, mais mes personnages imaginaires restent ancrés dans un fond réel. L'adresse du personnage principal, le 1909 Moreau, c'est là que ma mère a vécu cinquante ans et là où toute ma famille a été élevée.»

Autre élément de relation entre les réalités, Gaétan Soucy avait «du mal à me situer au Québec», dans les dernières phases d'écriture du roman. Professeur de philosophie au collège Edouard-Montpetit jusqu'en décembre dernier, il s'est vu éloigner d'un travail qu'il aimait beaucoup par les contrecoups d'une certaine réforme. «La tendance de la société québécoise allait dans le sens inverse de ce que je suis. Heureusement, ça se replace avec le livre: qu'il soit bien reçu, tel qu'offert, me dit

qu'il y encore quelque chose à faire.»

«*L'immaculée conception* a été une tentative soutenue de donner forme à mon chaos intérieur», ajoutera-t-il également. Jailli tout d'abord en un jet «un peu sauvage» de six semaines et cent cinquante pages, le roman a graduellement pris forme par deux séances prolongées de «re-travail», la première de six mois et la se-

«Tout mon effort est à établir une histoire et une seule histoire. Je veux obséder, bouleverser le lecteur, avec un maximum d'efficacité et de densité.»

conde de dix-huit mois. Cette manière d'organiser le chaos explique en partie l'organisation du livre, constitué en quelque sorte de strates d'informations et de plusieurs éléments de récit parallèles.

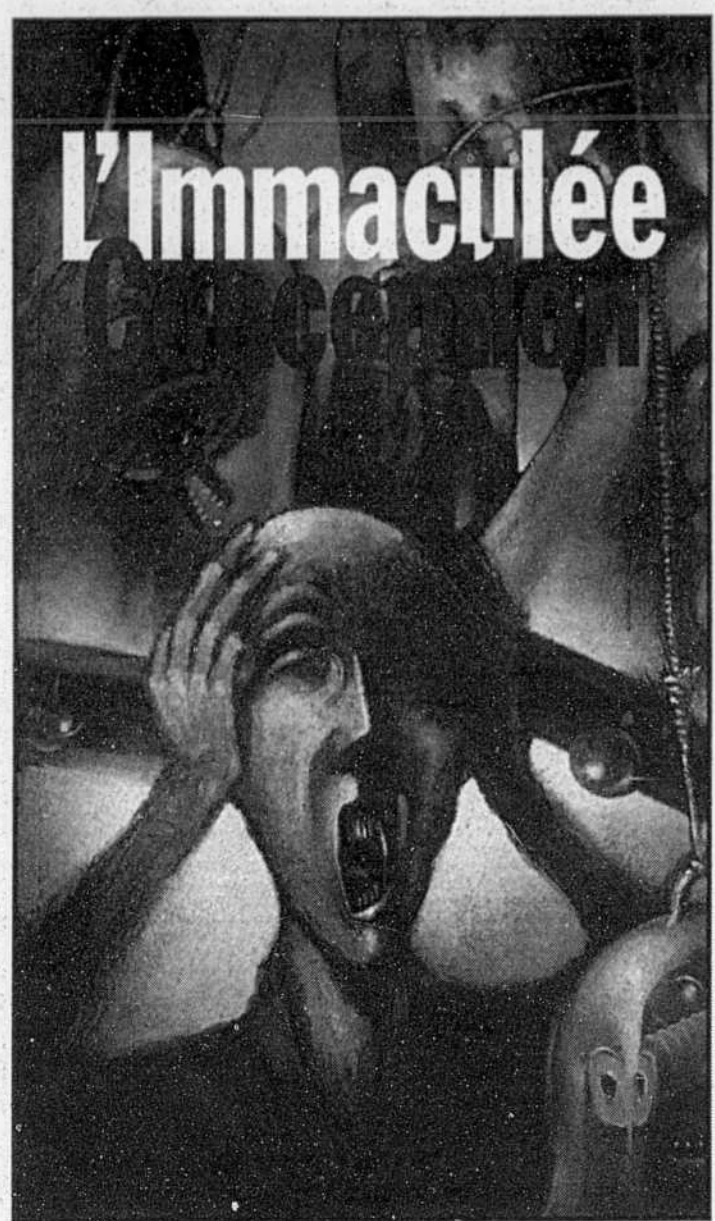
Si Gaétan Soucy est heureux qu'on apprécie son style et sa manière, il s'inquiète qu'on escamote à cause de cela le récit: «Tout mon effort est à établir une histoire et une seule histoire. Je veux obséder, bouleverser le lecteur, avec un maximum d'efficacité et de densité.» Les formes parfois mystérieuses de *L'immaculée conception*, qui se livre parfois comme un roman policier bien singulier, tiennent complètement au sens du récit, affirme-t-il. Pas question pour lui d'adopter l'étiquette formaliste: «Ce livre est un voyage dans la mémoire d'un être, Romuald Tremblay, qui était un enfant prodige jusqu'à douze ans et, du jour au lendemain, s'est transformé en une sorte de monstre stupéfiant. Écrire un récit linéaire aurait faussé toute la relation avec cette mémoire qui résiste. Il n'y a pas de portions de récit gratuites dans le livre: tous les éléments se lient éventuellement les uns aux autres.»

Une lecture attentive permet en effet de constater que *L'immaculée conception* n'est ni hermétique, ni perdue dans ses formes. L'ouvrage est conduit par une grande nécessité de dire, même s'il n'est pas toujours aisé de le faire. Gaétan Soucy ne prétend d'ailleurs pas être accessible au même titre que, disons, Arlette Cousture, bien au contraire. Et pour justifier son travail, il s'appuie solidement sur l'histoire de la littérature: «Tournier met parfois en parallèle des choses qu'il prend beaucoup de temps à rassembler. Des gens comme Beckett ou Joyce ont donné des œuvres complexes. *Le bruit et la fureur*, de Faulkner, est une œuvre très difficile à lire: il aurait probablement du mal à se trouver un éditeur, de nos jours. C'est un acquis de la littérature. La littérature a le droit d'être exigeante, mais le lecteur a aussi le droit de ne pas vouloir faire ce genre d'efforts.»



«Il y a des gens pour qui l'écriture détermine l'existence. Ce que j'écris m'amène toujours quelque part», souligne Gaétan Soucy.

GAÉTAN SOUCY

laterna  magica

Juliette
Pomerleau
Yves
Beauchemin

Juliette
n'a pas perdu ses
150 kilos, mais
elle est plus facile
à transporter!

ÉDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE 784 pages, 16,95 \$

à lire
cet été

Bruno Roy

Mémoire d'asile

LA TRAGÉDIE DES ENFANTS DE DUPLESSIS

Essai



Bruno Roy
Mémoire d'asile
La tragédie des enfants de Duplessis
Boréal
260 pages 22,50 \$

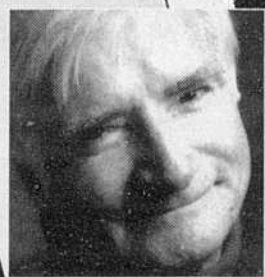
Ce livre force le respect, la colère et la réflexion [...] Bruno Roy nous rappelle que pour [ses] compagnons d'enfance, les signes du passé sont très actuels.

Pascale Millot
Le Devoir

Gilles Archambault

Nouvelles Chroniques matinales

Essai



Gilles Archambault
NOUVELLES
CHRONIQUES
MATINALES
Boréal
176 pages 19,95 \$

[...] un humour caustique, marqué de dérision envers lui-même. Un recueil qu'il faut lire je pense à petite dose, pour faire durer.

Raymond Bertin
Voix

Daniel Poliquin

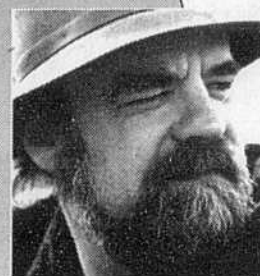
L'Écureuil noir

Roman



Daniel Poliquin
L'Écureuil noir
Roman
Boréal
204 pages 18,70 \$

Ce récit d'une rare densité s'annonce comme l'un des plus forts de l'année littéraire en cours.

Pierre Cayouette
Le Devoir

Serge Bouchard - Bernard Arcand
DE NOUVEAUX
LIEUX COMMUNS
Boréal
232 pages 22,50 \$

Serge Bouchard
Bernard Arcand
De nouveaux lieux
communs
Essai

Serge Bouchard et Bernard Arcand écrivent des textes réjouissants sur les lieux communs [...] partageant avec un égal bonheur l'art de renouveler les clichés.

Lucie Côté
La Presse

LES ÉDITIONS DU
 BORÉAL

LIVRES

Le guide de Québec Science

Indispensable pour répondre à l'appel du large

LE GUIDE DES VACANCES QUÉBEC SCIENCE
Supplément au magazine Québec Science et au magazine
es Débrouillards
Direction et recherche:
Marie-Claude Ducas

Pour la seconde année, Québec Science publie son superbe guide des vacances. Plus de 200 attraits à valeur scientifique réparties dans toutes régions du Québec y sont inventoriés. Cette année, précise la directrice du projet Marie-Claude Ducas, le Guide des vacances Québec Science nous invite «à redécouvrir le Saint-Laurent, ses habitats naturels jalousement préservés, ses étonnantes sites fossilifères et historiques». A cet égard, le reportage de Denyse Perreault (p. 38) révèle admirablement les secrets de ce fleuve aux milieux naturels incroyablement diversifiés. Trente nouveaux sites scientifiques s'ajoutent cette année au guide. D'une présentation graphique extrêmement soignée et pratique, ce guide est précieux, voire indispensable, en particulier pour les parents qui voudront cet été offrir plus que les Flintstones à leurs marmots.

Pierre Cayouette



Le Saint-Laurent a-t-il encore un avenir?

Le géant est bel et bien vivant mais il souffre

VOIES D'AVENIR POUR LE SAINT-LAURENT,
recueil sous la direction de Paulyne
Gauvin, Paulymédia, Sainte-Foy,
1994, 208 pages.

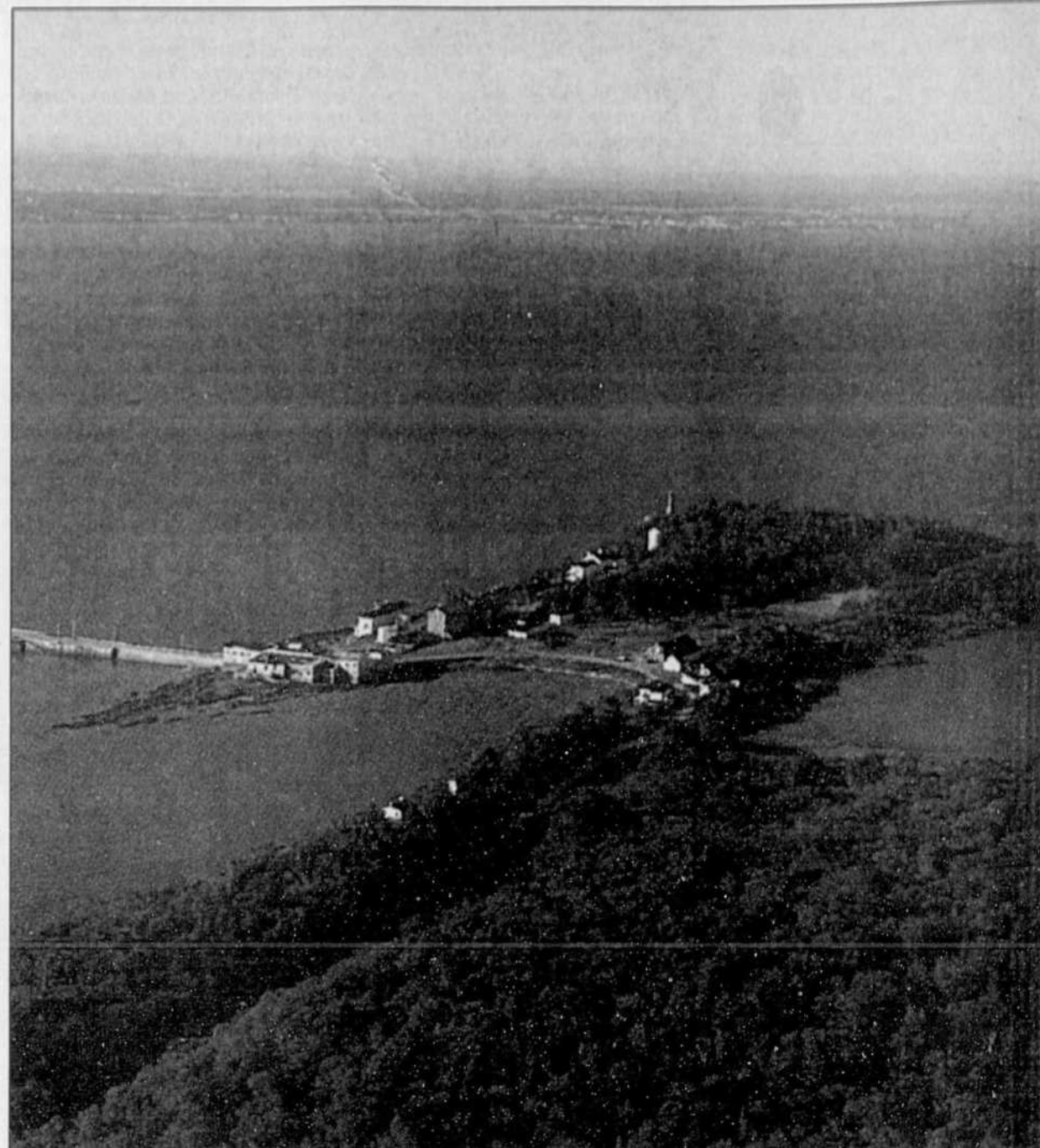
250 ANS DE PETITE HISTOIRE,
DESCHAILLONS SUR SAINT-LAURENT
recueil-souvenir publié
par la municipalité,
1994, 512 pages.

GILLES LESAGE
DE NOTRE BUREAU
DE QUÉBEC

«Le regard purement utilitaire que nous avons porté depuis deux siècles sur le fleuve Saint-Laurent nous a conduits à un terrible constat de destruction de ce patrimoine exceptionnel. Il est grand temps de revoir notre relation avec ce géant bien vivant et, pour y parvenir, peut-être faudra-t-il d'abord découvrir les fonctions écologiques du fleuve, en comprendre les harmoniques profondes, redire la complexité de l'eau avec les sources de la vie, admirer la beauté et l'harmonie du fleuve au rythme de ses saisons. Dans tous les cas, il faut une implication de toute la population. Ultiment, le résultat repose sur la force de nos convictions et sur notre volonté commune de sauver l'avenir.»

Cette longue citation résume assez bien l'essentiel des propos convergents qu'une vingtaine d'Amis de la vallée du Saint-Laurent tiennent dans ce recueil, issu en grande partie de deux colloques récents et de quelques textes originaux. C'est le cas de celui de M. Jean-Pierre Gauthier, pour qui «une nouvelle relation est nécessaire avec le grand fleuve vivant». On découvre à peine que ce géant est bel et bien vivant, qu'il est intoxiqué et souffre, écrit le directeur général d'Environnement Canada au Québec. Cette souffrance se manifeste par l'état de santé des bélugas, la disparition d'espèces de poissons, de plantes et d'oiseaux, de même que la destruction d'habitats naturels essentiels à la vie et à sa reproduction. On constate et on réalise jusqu'à quel point toutes les parties sont liées dans un grand ensemble ou système que, de fait, on appelle «écosystème».

Mme Gauvin donne le ton en mettant en relief à la fois le lyrisme, la nostalgie et l'inquiétude que le fleuve suscite, sa valeur inestimable et son mauvais état de santé, la pertinence de le faire reconnaître comme patrimoine national québécois. «C'est la



La souffrance qui afflige le Saint-Laurent se manifeste par l'état de santé des bélugas, la disparition d'espèces de poissons, de plantes et d'oiseaux, de même que la destruction d'habitats naturels essentiels à la vie et à sa reproduction

voie royale, le poumon du Québec, l'élément vital de son paysage et, par son gabarit exceptionnel, un des plus grands fleuves du monde, écrit joliment Mme France Gagnon-Pratte. Lourde handicapé par la sauverie de ses utilisateurs, il demeure la voie d'eau la moins domestiquée par les humains. On peut encore espérer lui redonner la vitalité nécessaire à sa survie.

Il s'agit d'un fleuve dans la fleur de l'âge, chante le cinéaste et poète Pier-

re Perrault. Notre relation au fleuve est ambivalente, faite d'amour et de peur, d'utilitarisme et d'esthétique, d'histoire, de mystique, d'ambition, souligne M. André Beauchamp. L'ancien président du BAPE rappelle deux séries d'audiences qu'il a présidées, notamment le projet d'Hydro-Québec et le passage du fleuve prévu à Grondines-Lotbinière. Grâce aux Amis de la vallée du Saint-Laurent, qui «ont payé de leur chair l'énorme combat qui a eu lieu», le Québec entier a redécouvert le fleuve. «Vous avez conféré au Saint-Laurent une valeur nouvelle. Votre victoire n'est pas définitive. Elle est fragile, provisoire si vous n'usez de vigilance.»

Parmi les collaborateurs, le confrère Louis-Gilles Francœur se signale en réclamant une approche écosystémique. «Une vision simpliste en pousse plusieurs à imputer aux seuls agents économiques la responsabilité de l'exploitation incohérente des espèces du Saint-Laurent, conclut-il. Mais c'est ultimement le manque de vision d'une société et de son savoir scientifique, compartimenté par l'utilitaire et grisé de son pouvoir sur la nature, qui explique la faiblesse généralisée de l'écosystème géant qu'est le Saint-Laurent. Dans ce contexte, la lutte à la pollution, classique ou avec volet préventif, ne peut plus tenir lieu de politique d'environnement. Il faut plutôt redéfinir la lutte à la pollution comme un des éléments d'une offensive plus vaste, axée sur la restauration des mécanismes vitaux de l'écosystème fluvial et son exploitation durable.»

Comment concilier les objectifs d'une essentielle conservation qui n'a rien à voir avec la pure congélation et satisfaire aussi, en même

temps, aux besoins futurs du développement? se demande le professeur Paul-Louis Martin. Question immense, à laquelle chacun répond selon ses préoccupations et sa sensibilité. Le professeur Denis Bourque fait ressortir la difficulté d'une approche globale: deux ordres de gouvernement ont des compétences sur le Saint-Laurent, d'où une abondance de lois émanant d'Ottawa et de Québec; de plus, des deux capitales, de multiples ministères interviennent. M. Bourque suggère d'utiliser de façon efficace les mécanismes de démocratie directe prévus dans les lois. Il propose aussi que Québec adopte une politique de protection de l'environnement relative au fleuve, de façon à relever le «défi de la conciliation des usages diversifiés».

L'utilisation intelligente des moyens démocratiques demeure la meilleure façon de faire progresser la prise de conscience du caractère vital du Saint-Laurent pour le Québec, signale M. Hugues Morrisette. D'autant que, selon plusieurs, les lois en vigueur constituent un cadre adéquat pour revivifier le géant, le chemin qui marche des Indiens. A cet égard, l'action des Amis, stimulante et inspirante, incite à la vigilance, la meilleure gardienne de la démocratie et de l'environnement.

Tout recueil de ce genre est d'ingénierie valeur. A côté de réflexions qui alimentent la nôtre, il y a les inévitables lieux communs et redites, sans compter les néologismes qui foisonnent. Un index des noms propres complète ces Voies d'avenir marquées de réalisme et de pragmatisme.

Le Saint-Laurent est à l'honneur également dans un imposant livre-souvenir pour souligner 250 ans de petite histoire, ceux de Deschailons-sur-Saint-Laurent, entre Trois-Rivières et Québec. Oeuvre de cinq co-auteurs, Mme Fernande Charland-Potvin, MM. Pierre Carrette, Réal Charland, Jean-Charles Claveau et Laurent Lemay, cette monographie intéressera sûrement tous ceux qui se passionnent d'histoire régionale. Si les éphémérides des familles souches et des bâtisseurs ne débordent pas du cadre local, il en est tout autrement des premiers chapitres, qui traitent de la Seigneurie de Deschailons, des seigneurs de Saint-Ours et de leurs descendants.

Le rappel du régime seigneurial qui a prévalu durant plus de cent ans, et qui «a permis à la France de fonder notre patrie et d'en faire une société organisée sur les bords du fleuve Saint-Laurent», est fait de façon vivante par le Dr Claveau. Retraité et historien du dimanche qui a une résidence secondaire à Deschailons, il illustre le propos de l'historien Marcel Trudel, voulant que, malgré les vicissitudes de l'histoire, ce régime a assuré l'intégrité de notre peuple pendant le siècle qui a suivi la cession du pays à l'Angleterre.

Avec cartes, plans et photos, le volume est présenté dans un boîtier que chaque famille de Deschailons, et les anciens qui participent aux fêtes du 250ème, consulteront avec plaisir. Une contribution importante à la petite histoire qui, comme les rivières alimentant le grand fleuve Saint-Laurent, façonne discrètement l'épopée québécoise.

LIBRAIRIE François Côté

CHOIX D'ÉDITIONS ORIGINALES EN MAGASIN

AQUIN, Hubert. L'Antiphonaire. Envoi	65 \$	1/50 Byronic	60 \$	
- Neige noire. Envoi	45 \$	DUGAS, Marcel. Flacons à la mer. Envoi	15 \$	
- Prochain épisode	15 \$	- Approches	20 \$	
ARAGON, En étrange pays	25 \$	- Paroles en liberté	15 \$	
ARRABAL, Je réfléchis, ill. de Balthazar.	400 \$	- Pots de fer. Envoi	25 \$	
1/17 ex. signés avec aquarelle et manuscrit		- Psyché au cinéma	45 \$	
BAILLARGEON, Pierre.		- Salvé alma parens	40 \$	
Les mémoires de Claude Perrin	15 \$	- Versions	30 \$	
Le scandale est nécessaire. Avec L.A.S.	15 \$	DUMAS, Evelyn.		
BRACHAU, Henry. Géologie. Envoi	15 \$	- Un événement de mes octobres.		
- La Dugana. Illustré. 1/300. Envoi	25 \$	ill. 1/50 signés. Rel.	30 \$	
BEAUGRAND-CHAMPAGNE, Louise. Kathmandou. Envoi	10 \$	DUPREY, Jean-Pierre.		
BEAULIEU, Michel. La représentation	10 \$	- La Forêt sacrifiée. Ill.		
- Pour chanter dans les chaînes. 1/100 Byronic	35 \$	EX. num. sur offset Sirène	30 \$	
- Quadrature, sérigraphie de R. Giguère.		EMMANUEL, Pierre. Cantos.	35 \$	
1/60 signés	145 \$	Numéroté sur vergé crème		
BERSIANIK, Louky. Le Pique-nique sur l'Acropole.	10 \$	FAVREAU, Marc. Rien d'étonnant avec Sol.	20 \$	
Envoi	10 \$	Envoi	20 \$	
BORY, Jean-François.	25 \$	FERRON, Jacques.	30 \$	
- Post-scriptum. Illustré		Le Cheval de Don Juan. 1/317	30 \$	
BRASILACH, Robert.		- Contes anglais et autres	15 \$	
Les Cadets de l'Alcazar	20 \$	- Le Dodo	25 \$	
BRULI, Jacques. Mémoire	10 \$	- Les Roses sauvages. Envoi	45 \$	
BROCHU, André. Privilège de l'ombre	15 \$	GASCAR, Pierre.		
- Délit contre délit. 1/500.		- Chine ouverte. ill. photo. 1/46 pur fil	45 \$	
Envoi	15 \$	- Les femmes. 1/66 vélum pur fil	40 \$	
BROSSARD, Nicole. Un livre. Envoi	15 \$	Lafuma-Navarre	40 \$	
BRENNEL-ROCHE, Alice. Au creux de la raison.	15 \$	- Voyage chez les vivants. 1/53 vélum pur fil	40 \$	
Envoi	15 \$	GAUVIN, Claude. Sur fil matamorphose.	175 \$	
- Arc-boutée à ma terre d'exil. Envoi	15 \$	ill. 1/400	15 \$	
BRUNET, Berthelot. Chacun sa vie	40 \$	- Bâtir. 30 \$ - Trois lettres	20 \$	
BUIJOLD, François.		GELINAS, Gratien. Ti-coq. Illustré	20 \$	
La Fille unique. Illustré. 1/390	100 \$	GEFFROY, Louis. Place à l'orgasme	20 \$	
- Au catalogue des solitudes.		- LSD. Ill.	10 \$	
Illustré. 1/300 Zephyr	125 \$	- Poker.	250 \$	
La Marmelle	15 \$	Réalisé à 25 exemplaires seulement	25 \$	
- Poèmes 1962	10 \$	GIGUÈRE, Roland. Pouvoir du noir	50 \$	
CARTIER, Georges.		GILL, Charles. Le Cap éternité. Ill.	60 \$	
CHAMBERLAND, Paul. L'afficheur hurle	15 \$	GIRAUDOUX, Jean.	20 \$	
CHAMBERLAND, Robert.	15 \$	Le Couvent de Bella. Illustré 1/500	85 \$	
- Petits poèmes retrouvés. 1/50 Japon.		- Sans pouvoirs. Illustré. 1/170 Montgolfier	60 \$	
Envoi	75 \$	GIROUX, Louis. Au-delà des visages. Envoi	20 \$	
CHARLES-ROUX, Edmonde. Oublier Palerme.	10 \$	- Le Gouffre à toujours soit. Envoi	20 \$	
Envoi	10 \$	GODIN, Gérard. Chansons très naïves.	45 \$	
CHEVALLIER, Gabriel. Mascara.	15 \$	Illustré. 1/500	35 \$	
1/251 alfa	25 \$	GOFFIN, Robert. Patrie de la poésie.	1/50 Japon	450 \$
CHOUINE, René. Circuit 29	15 \$	GRANBOIS, Alain.	125 \$	
CHOUQUETTE, Gilbert. Au loin l'espoir	25 \$	ill. 1/400	35 \$	
CHOUQUETTE, Robert. Les Velders. Envoi	25 \$	- Les îles de la nuit. Illus. de Pellan. 1/26 Byronic	525 \$	
CODECCHI, Carlo. Le Bal des égarés	20 \$	GREEN, Julien. Mont-Cinère. Illustré.	340 \$	
CODECCHI, Émile. Jean NARRACHE.		1/1200 vélum	125 \$	
Bonjour, les gars!	25 \$	GUILLEVIC, L'Abelle. Ill. de S. Otis. 1/90	35 \$	
COCKE, Emmanuel. Sexe pour sang	10 \$	- L'orage. Ill. de Balthazar. 1/35 ex. signés	525 \$	
- L'Emmanuscrit de la mère morte	15 \$	- Tourbillon. Ill. de Balthazar. 1/72 ex. signés	340 \$	
- Joune storée	10 \$	Choix d'éditions collectives pour les grandes vacances		
- Séque-fiction	10 \$	CHENI, Dr J.C. Encyclopédie d'histoire naturelle. 1874.	1200 \$	
- Y'avoir au ciel si j'y suis	15 \$	22 volumes reliés en 15, illustrés		
CONSTANTIN-WEYER, M. Aime une ombre. 1/5 Japon.	115 \$	DANGEAU, Philippe. Journal du marquis de Dangeau.	1854-60.	850 \$
Envoi	60 \$	19 volumes reliés en 10. Demi-cuir	1930.	500 \$
- La Chanson d'Ingrid. 1/32 Vélum pur fil	120 \$	DAUDET, Alphonse. Oeuvres complètes illustrées. 1930.		950 \$
- Clairière, nouv. éd. ill. 1/175 pur fil. Relié	10 \$	20 volumes illustrés. Reliés		
DAGENAIS, Pierre. Le Feu sacré. Envoi	10 \$	FABRE, J.-H. Souvenirs entomologiques. 1920-25.		
- Contes de la pluie et du beau temps	50 \$	11 volumes illustrés. Reliés		
DAGLE, Jean. Coup de sang. Ill. 1/50 signés.	10 \$	NISARD, D. Histoire de la littérature française. 1854.		
Relié	10 \$	4 volumes. Reliures d'époque		
JANVIN, Louis (X Eugène Seers).				
Les enfances de Fanny	150 \$			
DEL VASTO, Lanza.	40 \$			
- La Baronne de Carls. Illustré avec suite				
JEROME, Tristan. Décalandrier.				
1/350 Arches				
DESJARDINS, Maurice.				
Le Party chez Pipereau. Illustré				
DESMARCHEL, Rex. La Chesnaie.				

Et bien d'autres choses à lire pour toute la famille.

Tél.: (514) 523-0109

1100 est, rue Ontario,

Lundi au dimanche de 12 à 17 h.

Et bien d'autres choses à lire pour toute la famille.

Tél.: (514) 523-0109

1100 est, rue Ontario.

Lundi au dimanche de 12 à 17 h.

NATIONALISMES ET CONFLITS DE DROITS

Le débat du droit privé au Québec 1760-1840

Failite, saisie, bureau d'enregistrement, hypothèque tacite... ces termes devenaient, entre 1760 et 1840, des symboles nationaux dans un débat parfois féroce, parfois larvé entre Canadiens et Britanniques au Québec/Bas-Canada.

Dans les deux chambres de la législature et sur les bancs des tribunaux s'affrontaient les partisans des deux systèmes juridiques : le français et l'anglais. Pour l'une ou l'autre partie, imposer son droit était le moyen de faire triompher sa vision de l'avenir de la société québécoise.

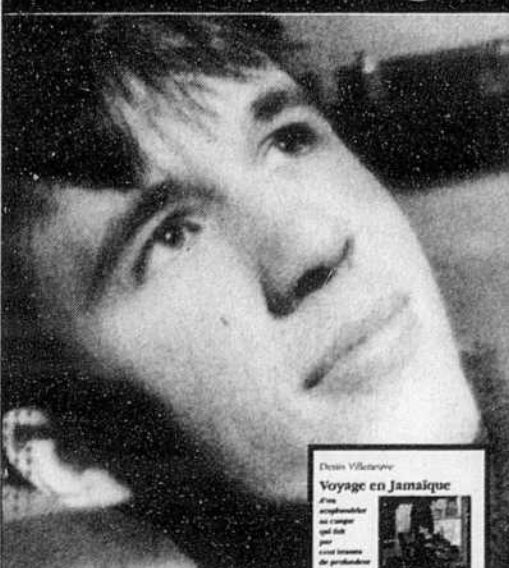
Il est bon de connaître l'histoire du combat en terre québécoise des deux systèmes juridiques français et anglais au moment où naît le nouveau Code civil du Québec.

Collection Cahiers du Québec - Histoire n° 108
330 pages - 29,95 \$

HURTUBISE HMH
7360, boul. Newmon, Ville LaSalle (Québec) H8N 1X2
Téléphones : (514) 364-0323 1-800-361-1664
Télécopieur : (514) 364-7435

En vente chez votre libraire

l'Hexagone LA LITTÉRATURE D'ABORD

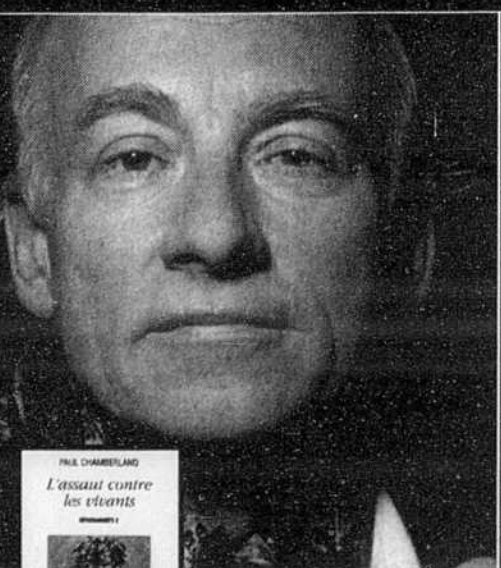


DENIS VILLENEUVE

VOYAGE EN JAMAÏQUE

d'un scaphandrier au casque qui fuit par cent brasses de profondeur
Il est cinéaste; il est aussi écrivain. Ce gagnant de la Course Europe-Asie (1991) cultive le choc des cultures. Lisez son livre!

80 pages - 14,95 \$



PAUL CHAMBERLAND

L'ASSAUT CONTRE LES VIVANTS

«Les nouveaux chemins de la poésie. Voici le point de vue du cosmonaute par lequel arrive l'urgente proposition d'un agrandissement de la conscience humaine pour résister à l'assaut contre les vivants.»

272 pages - 22,95 \$



OOK CHUNG

NOUVELLES ORIENTALES ET DÉSORIENTÉES

«Un livre rare, tant par les thèmes explorés, les formes variées, que par une maîtrise narrative évidente. Son écriture exprime l'étrangeté, le métissage culturel, l'exil intérieur des êtres.»

160 pages - 16,95 \$

Raymond Bertin, Voir



MARIE-CLAIRE CORBEIL

TARA DÉPOUILLÉE

«Depuis l'Inlandis, on connaît la force émotionnelle de l'univers de Marie-Claire Corbeil. Tara poursuit l'exploration des zones troubles, primitives et douloureuses de l'affectivité, dans une fable sur l'inceste.»

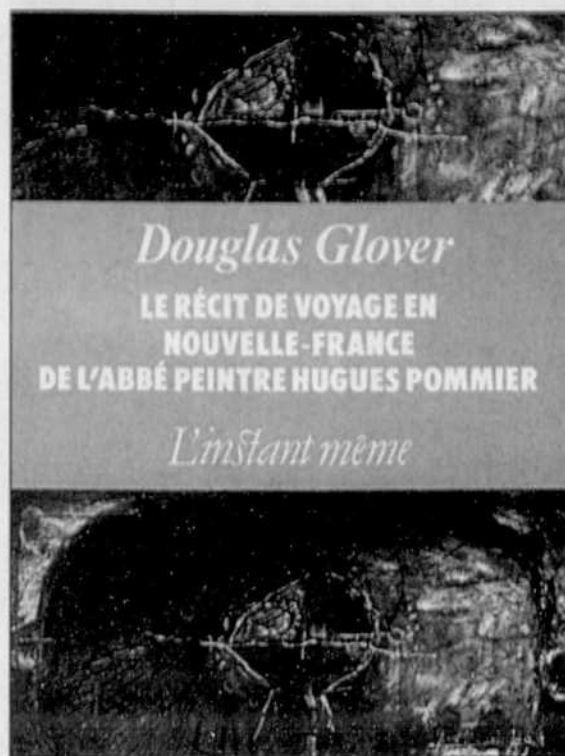
80 pages - 12,95 \$

Lucie Bourassa, Le Devoir

L I V R E S

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

La nouvelle quête du sacré

Douglas Glover,
Hubert Aquin
et l'Histoire

RÉMY CHAREST

Douglas Glover, le remarquable auteur du non moins remarquable recueil *Le voyage en Nouvelle-France de l'abbé peintre Hugues Pommer*, paru chez L'instant même, a un auteur fétiche, mais vous ne devinez jamais lequel, surtout si on vous précise que Glover vient du sud-ouest de l'Ontario, en pleine contrée anglo-orangiste: «Vous savez, il y a un livre que je traîne avec moi depuis quinze ans, et que je relis sans cesse: *Trou de mémoire*, d'Hubert Aquin. J'ai écrit un essai sur lui, en anglais, et je ne cesse de pousser les gens que je connais à le lire. Il y a chez lui le ludisme désespéré de ceux qui n'ont plus d'enjeux dans leur vie.»

Qu'un auteur canadien-anglais ait Aquin comme influence majeure, autant pour la forme que pour le fond, ça devrait déjà vous mettre la puce à l'oreille. Et qu'il ait même pris la peine de s'assurer que sa première nouvelle traduite - *La Corvée*, dans le collectif *Saignant ou beurre noir* - en ait été une sur l'amnésie d'une Canadienne-Anglaise à Québec, avec une trame d'histoire canadienne quelque peu tordue, ça devrait vous dire que Glover n'a pas tout à fait les opinions majoritaires de son pays d'origine. Même dans la traduction, l'auteur se retrouve dans un drôle de dialogue littéraire canadien: son traducteur, Daniel Poliquin, Franco-ontarien basé à Ottawa, a intitulé une des nouvelles du *Voyage en Nouvelle-France* «Le bonheur est dans l'oubli», phrase qui renvoie à *Trou de mémoire* et que Poliquin a repris comme une phrase-clé de son roman, *L'écureuil noir*. Des liens étranges, comme ceux qui constituent le Canada.

«C'est dur d'être de l'Ontario, dira même l'auteur. L'esprit de quelqu'un de là-bas est vraiment quelque chose de triste. Pour moi, c'était très oppressant et j'ai dû quitter. Aquin m'a appris beaucoup sur la véritable nature de l'Ontario.» Par Québec interposé, s'entend. En fait, l'Ontario et le Québec ont à son avis beaucoup de choses en commun, dont une origine historique rive dans la défaite.

La relation conquérant-conquis à laquelle on pense habituellement est loin d'être exacte, selon Glover, car les «conquistadors» sont avant tout des conquies. La première vague importante d'immigration anglophone, ce sont les Loyalistes, repoussés par la Révolution américaine. Comme les Canadiens-français, les nouveaux Canadiens-anglais ont été abandonnés par ce qu'ils aimaient. Derrière cet abandon de la mère-patrie, on retrouve donc deux peuples de vaincus, qui se retournent sur eux-mêmes et restent tout à fait en marge du cours de l'histoire pour les deux cents années qui suivent.

Cette vision d'un Canada marginal — dont le Québec se serait culturellement et spirituellement tiré quelque peu grâce aux soubresauts de la Révolution Tranquille — Glover l'a exploité en particulier dans son plus récent roman, *The Life and Times of Captain N.*, qui a fait bien des remous au Canada anglais lors

de sa parution chez MacLelland-Stewart et qui sera traduit chez L'instant même à la fin de 1995. Le personnage principal de ce livre, le loyaliste capitaine Nellis, pour l'auteur, se bat contre le sens de l'histoire en s'opposant à la révolution américaine. Et par ce rapport avec les États-Unis (Glover vit maintenant à Saratoga, dans l'État de New York, après des années de tribulations d'un bout à l'autre de l'Amérique), le dialogue canadien se transforme en «trialogue», conséquence inévitable de ce voisinage constant, aux humeurs variables.

Mais il ne faut pas s'arrêter au seul domaine historique, en parlant du travail de cet immense auteur, aux capacités de métamorphose apparemment infinies. «Je suis un formaliste, mais personne ne me croit», lance avec un sourire celui qui débute ses nouvelles, quand il ne sait pas trop sur quoi écrire, par un genre d'exercice de style qu'il maîtrise à merveille: une première phrase où l'on trouve invariablement un homme, une femme, un conflit. L'exercice peut conduire, dans *Le voyage en Nouvelle-France*, à l'histoire d'un homme qui vit dans une boîte de carton, poursuivi par une femme qu'il ne reconnaît pas comme la sienne, celle d'un autre qui se réveille amnésique auprès d'une femme superbe, celle d'un troisième qui n'ose pas parler à son épouse, de retour après deux ans d'absence, parce qu'il a trop peur qu'elle ne reparte. «C'est si simple que la plupart des écrivains ne s'y mettent pas. Mais ça mène partout», souligne-t-il.

Qu'il promène sa plume en Louisiane ou dans les plaines de l'Ouest, sur un campus universitaire ou dans l'esprit d'un homme convaincu de l'existence des sorcières, Glover trouve constamment quelque chose d'étrange à se mettre sous la dent. Même dans la vie de tous les jours: à 45 ans, après une vie de bourlingueur qui l'a amené partout sur le continent, avec des opinions qui le distinguent radicalement de la masse, le voilà père de famille, installé dans un endroit où on ne peut plus bourgeois. C'est lui qui en est le premier surpris: «Ma maison est tout au bord du 10e tee d'un club de golf. En écrivant, l'été, j'entends constamment le bruit des balles de golf qui s'envolent. Pour moi, vivre collé sur une activité aussi conventionnelle renforce ma vision de l'étrangeté de l'existence. C'est cette friction qui rend le monde si intéressant, qui rend une phrase drôle plutôt qu'enuyeuse.»

LES PROPHÈTES,
nouvelles
Sylvain Trudel, Quinze Éditeur,
235 pages

Qu'y a-t-il de commun entre Ozias Leduc (1864-1955) et Sylvain Trudel, le jeune romancier qui se fait ici nouvellier (comme dit le collègue André Carpentier)? Il m'a semblé que, posée en couverture du livre, cette *Fenêtre ouverte* par le vieux maître de Borduas menait bien, au-delà de son paysage bas et broussaillieux, à ce ciel immense, à l'espace symbolique et religieux de l'auteur. La compagnie est belle pour celui qui, enclin au mysticisme comme son ami poète, Guy Delahaye, n'en fréquentait pas moins Arsène Besette (*Le débutant*, 1914) et les compagnons du *Nigog* (la revue des *exotistes*, en 1918). Je ne sais s'il a été souhaité par S. Trudel, mais combien est parlant le clin d'oeil fait à celui qui, au temps des terroristes, ne craignait ni la modernité ni le sacré.

Comme vous l'aurez deviné par tant de signes dont le titre n'est pas le moindre, *Les prophètes* participent de la thématique récente du sacré. On a pu le voir, il y a peu, dans *Les Cathédrales sauvages* de Madeleine Gagnon où se cherche et se trouve, au plus intime, «le Dieu des rêves». Et, auparavant, dans la *Chronique des veilleurs* (Roland Bourneuf) dont les marcheurs scrutent inlassablement la nuit. La revoici chez Trudel, dans un registre considérable d'intervenants de tous âges et milieux, dès que se racontent l'enfance et les rapports aux parents. Voyez les première et dernière histoire, pour avoir une idée de la quête narrative.

À l'orée du texte, un curieux «Buveur de mer Caspienne» se présente, dans le monologue d'un infirmier de nuit faisant sa tournée des malades. Passent sous nos yeux une femme qui s'émiette, un vieillard aux yeux

JACQUES
ALLARD

rongés par des vers blancs, un futur opéré de la tête et surtout un certain M. Chalifoux qui sans cesse reprend une histoire de la création du monde. Fantasmagorie où l'on voit le premier homme (M. Chalifoux, bien sûr) arracher les ailes d'un angelot pour s'assurer de sa compagnie. D'où sa condamnation à boire la mer Caspienne: il a fait «du mal à un petit ange». Qui est malade, ici? Fou, le Chalifoux, aux prises avec sa cosmogonie émerveillante? ou l'infirmier qui surveille la disparition de la mer Caspienne? N'a-t-il pas entendu dire, comme vous, qu'au Kazakhstan, «les habitants pleurent l'assèchement de la mer d'Aral»? Quand la Caspienne sera asséchée, le soignant saura que le Très-Haut a pardonné. Logique. Voilà un premier prophète, du type modeste, disons: un devin.

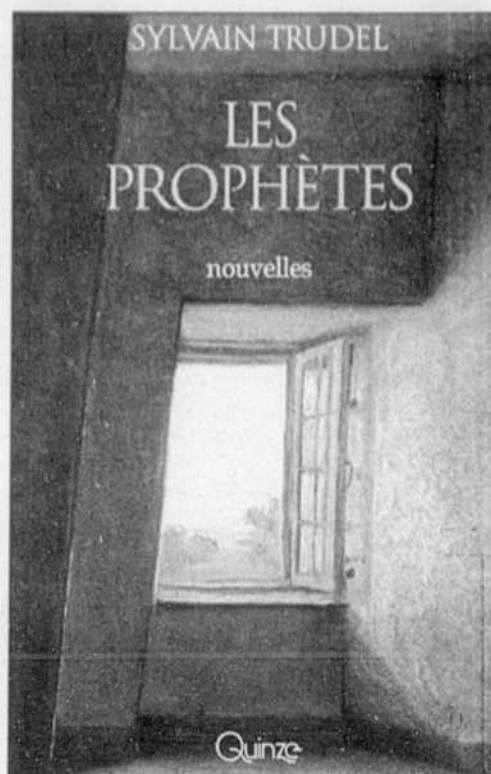
Le dernier récit s'intitule: «La nuit impériale (aux mères et aux pères)». L'histoire est celle du solitaire François, devenu astronome pour mieux se préparer à la mort, celle du monde et la sienne propre qu'il souhaite se donner quand ses parents, dont il prend le plus grand soin, seront disparus. Pensée d'apocalypse? Oui, la nuit sera un jour impériale: le jour ne se lèvera plus. Et les histoires laissées en héritage par les parents ne font que confirmer François dans sa «révélation» (ce que signifie «apocalypse»). Et non: il y a là comme dans les autres récits du recueil un tel plaisir

sir du délire ou de la dérive poétique que ce point d'orgue trahit une gaieté du savoir eschatologique. François le prophète maudit croit d'ailleurs en la nature humaine de Dieu, «pauvre être cyclothymique, schizophrène dont l'esprit oscille(e) entre l'euphorie et le désespoir (...) C'est ce qui explique(e) la terrible ambivalence du monde...» Par exemple: la naissance d'enfants mélancoliques, le jour où Dieu doute. D'enfants heureux quand il est rayonnant.

Entre ces deux récits de débuts et de fins, viennent 18 autres petits romans. Celui du soldat qui annonce l'éternel retour de la guerre. Et la superbe histoire de la «Neige de juillet» où un septuagénaire raconte les miracles faits par Cécile, sa sœur, stigmatisée comme saint François. Ou encore celle où deux jeunes assistés sociaux de régions reculées découvrent en pêchant un «Cimetière des Algonquins» et l'église symbolique d'un autre patrimoine oublié. Préférez-vous la tristesse du grand-père analphabète devant la soupe (aux nouilles lettrées...) que décode sa petite-fille? La découverte d'une disette de bonne aventure devant un lièvre de thé? Croirez-vous aux apparitions d'un brave père missionnaire, ectoplasme malgré lui? Que ferez-vous de ce témoin de Jéhovah qui vient frapper à la porte, la Bête de l'Apocalypse? Et de cet adolescent qui meurt du cancer de la

hanche? Et de cet enlumineur qui, à l'image du peintre Villeneuve, fait de sa maison une fresque du monde?

Si vous cherchez actuellement un bon livre, n'hésitez pas: ce recueil déborde de petites et grandes merveilles. La simplicité s'y fait finesse. Le sacrifice y sourit. Le monde s'y rêve en d'exquises cosmogonies. Et si la fenêtre est d'Ozias Leduc, le paysage est bien de Sylvain Trudel. Ce quatrième ouvrage est à la hauteur du *Souffle de l'armattan* (Prix Molson 1987, Prix Canada-Suisse 1989) et de ses autres romans.

UN
ANGE CORNU
AVEC
DES AILES DE
TÔLE

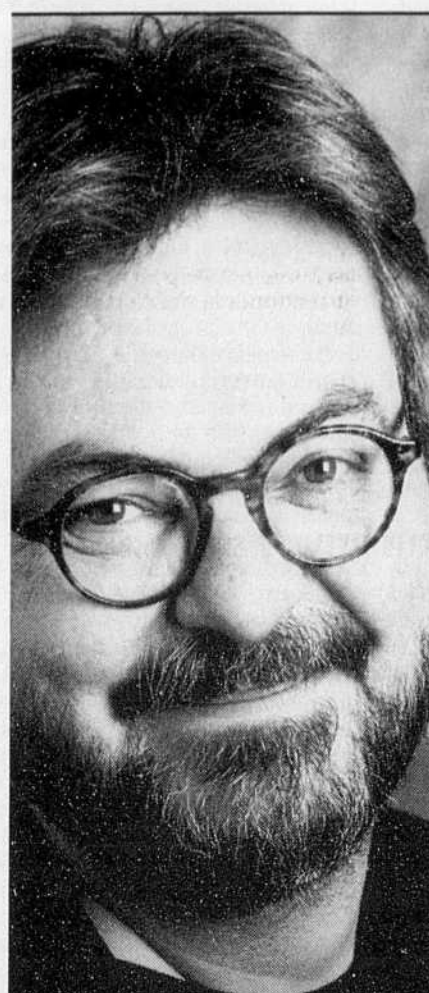
*
«DES PERSONNAGES
AUSSI FORTS
QUE CEUX
DE SA DRAMATURGIE,
DES DIALOGUES
SERRÉS, SAVOUREUX;
BREF, ON LIT
«DU TREMBLAY».»

PASCALE NAVARRO,
VOIR, 2 juin 1994

*
EN VENTE
CHEZ VOTRE
LIBRAIRE

LEMÉAC

la littérature d'aujourd'hui



© Les Éditions XYZ

XYZ éditeur félicite
André Brochu
gagnant du prix du
Journal de Montréal 1993
pour son roman

La vie aux trousses

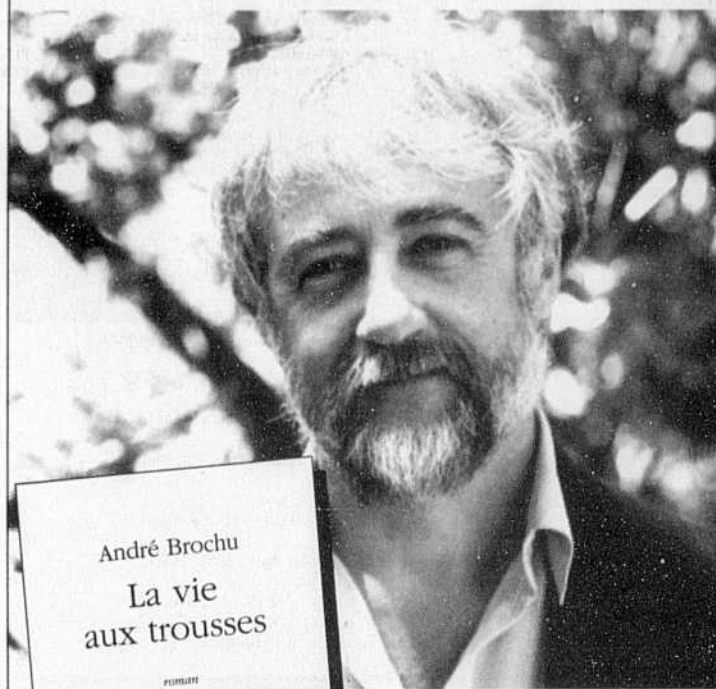


Photo: Xavier Brochu

André Brochu
La vie
aux trousses
roman

Neuf ans, dix-neuf ans,
vingt-neuf ans...
du désir au délire.

LE POUVOIR DE L'IMAGINAIRE

Collection «Romanichels»
258 p., 24,95 \$.

XYZ
éditeur

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1 • Tél.: 514.525.21.70 • Téléc.: 514.525.75.37

vib éditeur

LA BONNE LITTÉRATURE !

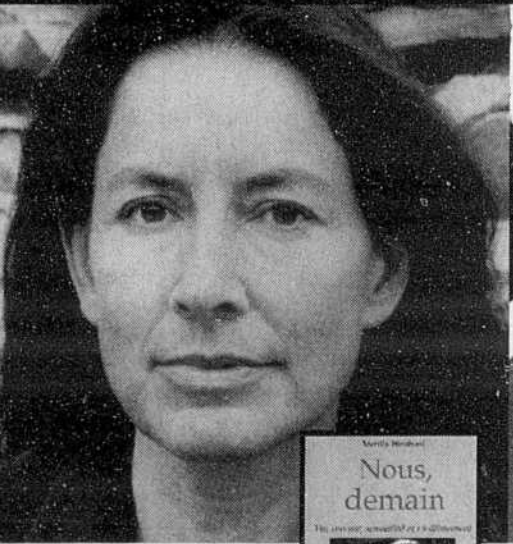
Quinze

JOYCE
CAROL OATESAU
COMMENCEMENT
ÉTAIT LA VIE

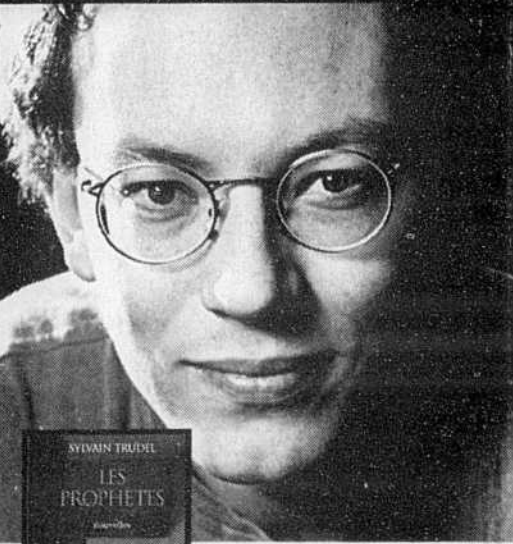
Un des romans les plus poignants de la grande romancière américaine, qui nous entraîne dans un univers troublant, empreint de folie et de violence. L'histoire dramatique d'une petite fille, battue et violente qui devient infirmière pour trouver, croit-elle, amour, bonheur et sérénité.

SONIA
PASCALE
PLAN DE NÈGRE

Ce témoignage est avant tout un cri du cœur. S.O.S. la vie! S.O.S. l'amour et la solidarité! Est-il permis de rêver d'une société plus juste et plus digne? Un récit qui nous plonge au cœur du drame des adolescents ballottés d'un foyer d'accueil à un autre.

MERRILY
WEISBORD
NOUS, DEMAIN

Savez-vous que 97% des personnes âgées ont des relations sexuelles? *Nous, demain* est le premier ouvrage traitant de l'après-cinqantaine. Pour plusieurs d'entre-nous qui s'interrogent sur le sens de la vie et qui se demandent avec inquiétude ce qui les attend au seuil de la vieillesse, cet ouvrage se révèle une surprenante expédition en territoire tabou.

SYLVAIN
TRUDEL
LES PROPHÈTES

«Les textes donnent l'impression d'avoir été patiemment sculptés et peaufinés dans le silence discipliné où se réfugie le créateur consciencieux. Voilà le paradoxe et la beauté du style Trudel: ses «flashes» de visionnaire, ses envolées de poète sont balisées par une superbe maîtrise de la langue, par le soin minutieux apporté à cet assemblage d'idées et de mots qu'on appelle littérature.»

Andrée Poulin, *Le Droit*.LIBRAIRIE
HERMÈSde 9h à 22h
362 jours par année1120, ave. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669 téléc.: 274-3660

LIVRES

Larousse publie un dictionnaire mondial de la bande dessinée

Dictionnaire mondial de la bande dessinée
Patrick Gaumer et Claude Moliterni
Larousse, 682 pages

LA BANDE DESSINÉE AU QUÉBEC
Mira Falardeau
Boréal, coll. Boréal express

PIERRE LEFEBVRE

À la grande surprise de la plupart d'entre nous, Larousse vient de lancer sur le marché un *Dictionnaire mondial de la bande dessinée*. Il y a, en effet, raison de s'étonner qu'une maison de réputation si sérieuse, et avouons-le franchement, plutôt conservatrice, se penche vers le neuvième art. « Il est vrai que nous avons cette image de gens sérieux, sévères même, peut-être, convient Jules Chancel, éditeur chez Larousse. Mais si le mariage Larousse-BD n'est pas de prime abord évident, il n'est pas pour autant incongru », poursuit-il.

« La BD n'est plus en France un sous-produit culturel, et de plus en plus d'institutions s'y intéressent. Au fond, c'est Jack Lang qui nous a un peu ouvert la voie. En offrant son appui non équivoque à la BD, il l'a laissée, pour ainsi dire, du côté des arts officiels », conclut l'éditeur.

Le dictionnaire Larousse de la BD, donc, est indiscutablement paré des attributs qui ont fait la réputation de la maison. C'est désormais, sans aucun doute, l'ouvrage de référence de langue française sur la BD le plus complet que l'on puisse trouver sur le marché. Il est d'abord, chose primordiale pour un dictionnaire, d'une lisibilité exemplaire. Les auteurs ont eu la bonne idée de présenter sans subdivisions les dessinateurs, les scénaristes, les personnages, les revues, éditeurs etc., ce qui simplifie grandement l'accès à l'entrée désirée. La mise en pages est elle aussi



remarquable. Simple, claire, elle demeure pourtant vivante. Les illustrations abondent (1100 illustrations légendées) et, les auteurs ayant privilégié les premières moutures des personnages, ou les documents graphiques rares, elles réservent aux lecteurs quelques heureuses surprises. Les entrées, quant à elles, tra-

quent le détail et la date que le spécialiste attend nécessairement de ce type d'ouvrage.

Malheureusement, ce dictionnaire n'est pourtant pas sans failles. Certaines entrées, plus particulièrement du côté américain, laissent songeur. Ne pas mentionner Neil Adams, par exemple, sous la rubrique Batman, lui qui, dans les années soixante donna au personnage un souffle comparable à celui que lui insuffla Miller à la fin des années 80, m'apparaît suspect. Toujours du côté américain, je m'explique mal également l'absence de grands contemporains tels Charles Burns, les frères Hernandez ou Matt Groening. Celle de l'Espagnol Martí ou de cet Italien de génie qu'est Renato Calligaro, me semble aussi injustifiable. Le Québec, quant à lui, est carrément sous-représenté. Il n'a droit qu'à trois rubriques (deux auteurs: Albert Charrier et Jacques Hurtubise, et un personnage: le Père Ladébauche), ce qui donne une idée plus qu'approximative de notre BD. Quant aux Canadiens-anglais, ils n'ont guère plus de chance.

Si cela n'enlève rien à la qualité de l'ensemble, l'ouvrage nous laisse encore espérer un dictionnaire mondial de la BD qui soient vraiment mondial. Mais comme me le confiait M. Chancel: « C'est à la deuxième édition qu'un dictionnaire est parfait ».

Ceux qui, par contre, s'intéressent à la BD québécoise auraient tout avantage à se procurer *La Bande dessinée au Québec* de Mira Falardeau, publié dans la collection Boréal Express, chez Boréal. Pour ceux qui l'ignoraient, cette collection est en quelque sorte une cousine des célèbres *Que sais-je?* publiés aux Presses Universitaires de France. Le livre de Falardeau se présente donc comme un survol historique succinct du neuvième art québécois. La

grande force de son travail est à coup sûr la filiation qu'elle sait mettre en évidence entre la tradition de la caricature et des histoires en images de notre XVIII^e siècle et notre BD contemporaine. On regrette que ce type d'ouvrage, nécessairement condamné aux raccourcis, ne permette pas à l'auteur d'approfondir ce filon.

Les chapitres sur le Canada français sont tout simplement alléchant. Falardeau a fait là une recherche des plus marquantes qui nous révèle la richesse de notre corpus d'avant l'invasion des « syndicates » américains à partir des années 10. L'ouvrage démontre ainsi clairement que la BD a toujours été une plante vivace sur notre territoire. On se plaît à rêver à ce qu'elle serait devenue si nos gouvernements avaient eu le discernement, à l'instar de la France, d'instaurer dans ce domaine des mesures protectionnistes. Dans le même ordre d'idées, son dernier chapitre sur le marché de la BD au Québec bouleversera quelques idées reçues en laissant entendre de façon nette que la BD n'est plus ici un produit culturel marginal.

Écrit dans une langue claire et un ton neutre s'interdisant de glisser du côté de la polémique ou du pamphlet, *La Bande dessinée au Québec* est le parfait petit manuel d'introduction sur le sujet. On pourrait sans doute lui reprocher, à lui aussi, quelques omissions, par exemple, son mutisme envers les productions de langue anglaise (parfois d'ailleurs réalisées par des francophones visant le marché américain, tel le *Mac Tyc Tac* de Marc Tessier, ou le *Dirty Plotte* de Julie Doucet) ou de ne pas être plus abondamment illustré, mais l'ouvrage n'en perd pas pour autant sa pertinence et comble, enfin, un manque qui se faisait cruellement sentir dans ce domaine.

LIVRES RELIGIEUX

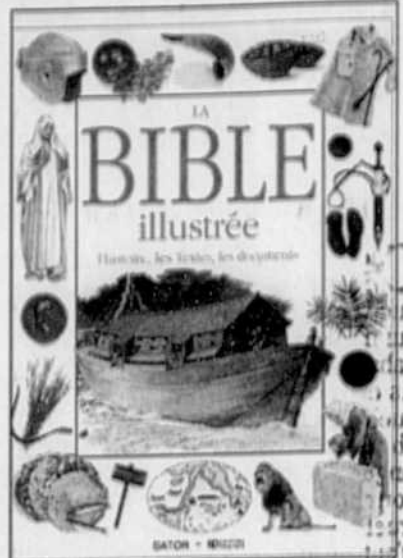
LA BIBLE ILLUSTRÉE
Selina Hastings
Éditions Paulines
320 pages

Cet ouvrage de haute tenue s'adresse aux jeunes, dès 11 ans. On y présente l'histoire, les Textes, les documents relatifs à la Bible. Chaque double page raconte un épisode de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Même peu informés, les jeunes le liront comme un livre d'aventures historiques. Plus de 160 illustrations et quelques 500 photos donnent un aperçu actuel de la Bible: le Nil d'aujourd'hui, le peuple Bedouin, les sculptures, les temples. Les sous-titres apportent des explications qui enrichissent le texte, des détails qui intéresseront le jeune lecteur. Exemple: quand on parle de la révolte d'Absalom contre son père, le roi David, sous la photo d'une sculpture représentant un fonctionnaire de l'époque, on explique qu'au pays de Canaan, les hommes et les femmes portaient souvent des cheveux longs et bien peignés, ajoutant qu'Absalom se coupait les cheveux avec un rasoir une fois par an. On parle des us et coutumes de l'époque, du mode de construction des maisons, de la culture, etc.

Une adaptation de la Bible qui garde l'exactitude et la force des Textes, dans un style clair et accessible. Les schémas, arbres généalogiques des patriarches, liste alphabétique des personnages de la Bible et index exhaustif permettent un accès simple et pratique.

Une façon intelligente et moderne de présenter la Bible aux jeunes. Un bel album à la couverture cartonnée.



bué à changer le monde et les cœurs des hommes: Gandhi, l'apôtre de la non-violence; Dom Helder Camara, le défenseur des sans-voix et Raoul Follereau, l'apôtre des lépreux. Écrit dans un style journalistique, pour un large public, ces biographies à la fois historiques et spirituelles, se lisent facilement et incitent à « devenir des hommes et des femmes véritables ».

Michel Séguin

La contraception et l'Église

Bilan et prospective

LA CONTRACEPTION ET L'ÉGLISE
Michel Séguin
Éditions Paulines
320 pages

Conscient du caractère complexe et délicat du sujet, l'auteur présente les éléments humains, scientifiques, philosophiques et théologiques qui, à ses yeux, militent en faveur de la contraception de la contraception au plan moral. Dans un second temps, il présente les arguments retenus par l'Église contre les moyens anticonceptionnels. Un grand nombre de références et de citations sont puisées à des textes qui précéderont ou suivront de près Humanae Vitae. Ce livre devrait notamment intéresser ceux et celles qui sont engagés dans une démarche de croissance morale.

Renée Rowan

Paul Meunier

ILS ONT CHANGÉ LE MONDE

ILS ONT CHANGÉ LE MONDE
Paul Meunier
Éditions Paulines
168 pages

Il s'agit de trois courtes biographies d'autant d'hommes qui, chacun à leur façon et dans des contextes fort différents, ont contri-



ROMAN HISTORIQUE

LA FILLE DE PERSONNE

Marc K. Parson

La fille de Personne



Marc K. Parson

Ville-Marie, 1745. Gravement atteint du coryza, un homme décide, au risque de perdre l'amour qui lui porte sa fille, de lui dévoiler la vérité.

Les aveux de Nicolas Personne, né de parents huguenots au Périgord, soldat de la Marine puis aubergiste à

Ville-Marie, redonnent vie à des personnages bien réels de notre histoire.

264 pages, 20 \$

Les éditions du Septentrion, 1300, av. Maguire, Sillery (Québec) G1T 1Z3 • Télécopieur: (418) 527-4978

Cet été, partez à destination de Buffalo Jump dans l'Ouest canadien pour la modique somme de 22,95\$



Dépaysement, érotisme et humour

Se marier à Buffalo Jump!

de Susan Haley

traduit de l'anglais par Jacques Fontaine

dans toutes les librairies

Un roman plein d'intelligence, d'humour et de vitalité!



la pleine lune

CATHERINE ALLÉGRET

Les souvenirs et les regrets aussi...



29,95 \$



Montand et Signoret

La vie aux côtés de deux monstres sacrés
par Catherine Allégret

« Je dois avoir quatre ans. Je suis seule avec ma mère dans le salon, nous attendons Montand qui doit rentrer de voyage. Brusquement, j'entends la porte d'entrée qui se referme. Je me cache derrière un fauteuil. Montand entre. Il tient quelque chose derrière son dos. Est-ce un cadeau pour moi? Je me prépare à sortir de ma cachette pour lui faire la surprise de ma présence, mais je n'en ai pas le temps. Déjà il enlace ma mère. Ils s'embrassent. Et ce baiser dure... dure tant, qu'il dure encore dans ma mémoire aujourd'hui. Et moi, je n'ose plus sortir, j'ai peur de déranger. »



BOURGOVISION
Chaque jeudi

Pierre Bourgault
sur la télévision

LE DEVOIR

LIVRES

Les jours du souvenir

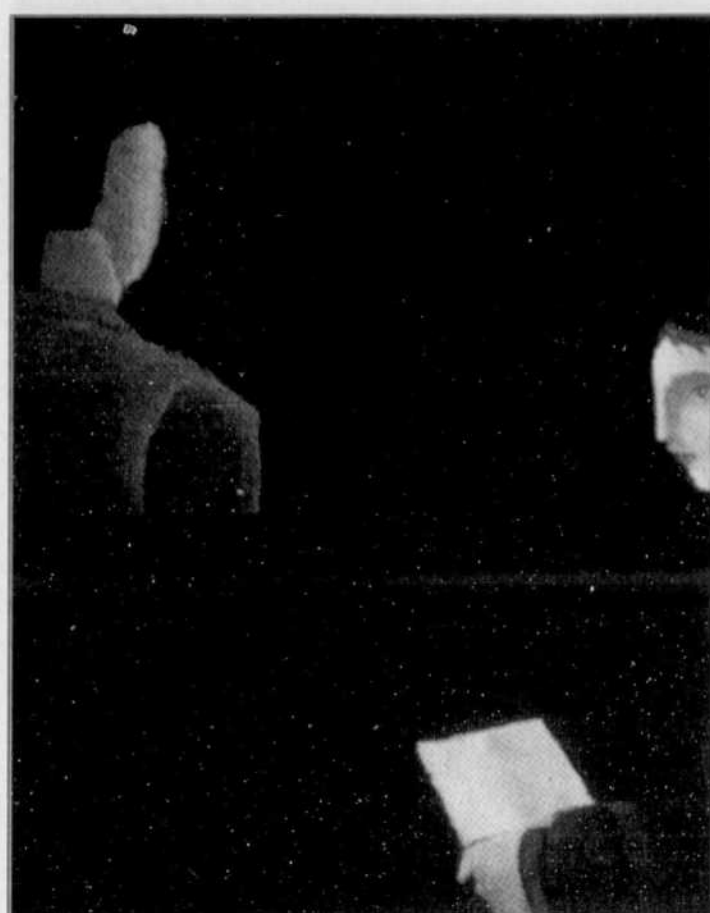
SOUVENIRS INVENTÉS,
Pierre Salducci,
VLB, 152 p.

ISABELLE RICHER

C'est à coup de petites phrases courtes que procède Pierre Salducci dans ces *Souvenirs inventés* qui nous entraînent de Montréal à Rabat avec quelques détours par Paris et Barcelone. Parfois à peine quelques mots, des promesses de phrases, des interjections. Une langue souvent sèche et tranchante, pour dire les choses les plus cruelles, la maladie, la mort qui rôde. D'autres fois, une langue souple, un ton coquin pour rapporter des épisodes plus amusants. Une façon de ne pas en dire trop, pour créer une atmosphère et faire jaillir des images, nous forcer à imaginer en quelque sorte. Mais une langue parfois hasardeuse, approximative, qui confond le sens des mots («Les haltes...sont déjà passées et à peine y ai-je décerné les signes d'une présence humaine». Ou encore «...l'agitation de sa jambe inclinait à l'ensemble de son corps un léger mouvement»). En d'autres endroits, une langue précieuse qui assène ce que l'on voudrait de grandes vérités mais qui se réduit à des phrases vides de sens («...car les émotions jamais ne se superposent.» Ah non?).

Ces *Souvenirs inventés* présentés sous la forme de vingt nouvelles sont-ils véritablement pure invention? Ou bien sont-ils extraits de l'expérience personnelle de cet auteur installé depuis peu au Québec? Ces silhouettes qu'on aperçoit, fugitives, existent-elles? Mais quelle importance... puisque les souvenirs puisés au fond d'une mémoire d'écrivain empruntent à plus d'une source et qu'on reconnaît bien les traces de quelques reminiscences d'ici ou d'ailleurs.

Dans le premier quart du recueil, sont regroupés les récits de l'exil, du déracinement, des départs, du nouvel attachement. Des récits qui s'attardent aux lieux davantage qu'aux mots, à l'état davantage qu'au résultat. Dans «Fût-elle bienheureuse», il est question d'une jeune femme qui part et de ceux qu'elle laisse derrière. Ceux-ci se regroupent et parlent d'elle, forcément. «Tu avais remarqué, souviens-toi, combien les étran-



gers, ici, semblaient s'attirer et se reconnaître entre eux, à on ne sait quel détail pernicieux et subtil, à on ne sait quel code, quelle façon d'être, comme c'est le cas de toutes ces confréries dissimulées...».

Après les récits de Montréal, ceux de Paris, les plus faibles qui auraient pu être amputés du tiers. Bien qu'ils prennent place dans un endroit en particulier (le métro de Paris squatté par un mendiant, un coin de rue où des laveurs de vitres improvisés s'activent, un vieil homme qui racole un jeune garçon dans le Marais), ils pourraient tout autant être transposés dans une autre ville, un autre décor. Ils sont universels. Contrairement aux souvenirs de la Méditerranée qui eux, n'appartiennent qu'à la Méditerranée. La nouvelle qui s'intitule «Dalla Cima!» est la plus réussie à mon avis. Une histoire de Madone et d'Italiens, de foire et de chantier, de combat entre l'ancien et le nouveau. Une histoire touchante avec une chute très à propos, réservée au genre unique de la nouvelle.

Et puis dans le dernier quart, les instants cruels mis bout à bout font une conclusion bien triste à ces souvenirs inventés. La maladie, la mort, l'ombre du sida. La maladie qui ouvre et qui ferme ce beau recueil. Dans «La juste balance», un homme et une femme se reposent après une nuit d'amour, leur première. Puis la voix de l'homme «...dit que, sans doute...l'ivresse du plaisir qui de tout peut vous rendre oublieux...» dit alors que oui, le poison était passé de son propre corps dans le corps de l'autre. Pourtant dans la pièce rien n'avait changé. Les mêmes draps frolaient leurs peaux nues. Mais, lorsqu'enfin, elle rouvrit les yeux, le jour à tout jamais avait perdu son innocence.

Il est beaucoup question de cérémonial dans les *Souvenirs inventés* de Pierre Salducci. Et de contrats implicites entre les gens. Puisqu'il nous fait l'offrande d'une cérémonie à chaque nouvelle au début volontairement obscur, faisons-lui l'honneur d'un charmant contrat de lecture!

Nicolas Sarafian

L'exil métaphysique

LE BOIS DE VINCENNES
Nicolas Sarafian
Parenthèses

PIERRE LEFEBVRE

Nicolas Sarafian est né en 1902 à Varna, alors que la répression turque envers la résistance arménienne atteint des sommets d'horreur. Il passe ainsi son enfance et son adolescence dans la tourmente, pour finalement échouer, à l'âge de vingt ans, à Paris, comme la plupart de ses compatriotes intellectuels. Il ne saurait donc être pleinement considéré comme un écrivain arménien à part entière, puisqu'il demeurera en France jusqu'à sa mort en 1972. Mais comble d'ironie, on ne peut plus le rattacher totalement au courant littéraire issu de la diaspora arménienne. Car si Paris est le

centre culturel de cette dernière aux lendemains de la première Guerre mondiale, celui-ci se déplace tout de même au cours des années, pour se retrouver à Beyrouth après la deuxième. Sarafian ne suivra pas le mouvement, de sorte qu'il se retrouve vite non seulement séparé de la mère patrie, mais, en quelque sorte, en exil même de sa diaspora. Plus que quiconque, c'est un homme de nulle part, et ce sentiment profond d'isolement qui l'habite sera au centre de son œuvre.

L'exil est donc, pour ce poète, métaphysique. Il est le lieu de toutes les impossibilités, mais également de toutes les possibilités. *Le Bois de Vincennes*, l'un de ses rares textes en prose, est tout à fait représentatif de cet état poignant. Ni récit, ni roman, ni chronique, *Le Bois de Vincennes*, se présente plutôt comme «les rêve-

ries d'un promeneur solitaire», mais des rêveries qui oscilleraient ici sans cesse entre visions et hallucinations. Le texte se compose de courts segments qui offrent chacun un portrait d'un aspect de la patrie phantasmée, et du pays d'adoption rêvé, mais également de l'Arménie en tant que telle et de la France où il vit. Car Sarafian n'est pas qu'un visionnaire écorché. C'est un homme d'une lucidité foudroyante. La grande force de ce texte réside sans aucun doute dans cette capacité de faire un amalgame homogène d'une suite de délire brut et de perception juste. Cette alchimie fragile, c'est précisément dans le bois de Vincennes qu'elle s'incarne. Le bois devient ainsi non pas le lieu de l'exil, entendons le lieu où le poète est exilé, mais le versant matériel de cet état émotif qu'est avant tout l'exil.

Le bois de Vincennes est un texte extrêmement exaltant, parce que porté par un souffle d'une puissance rare. C'est également, on s'en doute, un texte terriblement troublant, et tourmenté, empreint de la tension qu'entraîne inmanquablement toute juxtaposition d'extrêmes. Mais plus qu'une description du spectre complet des sentiments, de l'espoir le plus clair au désespoir le plus sombre, *Le bois de Vincennes* est un texte sur le mouvement même de l'âme, sur la dérive d'un être passant d'un état à un autre à un autre, sans répit aucun. L'intensité de la prose de Sarafian ne fléchit jamais et cet ouvrage ne nous propose aucun temps faible. Il n'y avait que cette manière pour nous faire pleinement partager cette absence de repos, cette impossibilité à jeter l'ancre qui constitue le drame de cet auteur.

Émile Ollivier

L'ironie pour mieux supporter la misère

MÈRE-SOLITUDE
Émile Ollivier
Éd. Le serpent à plumes,
Paris (244 pages)

CLÉMENT TRUDEL
LE DEVOIR

La saga de la famille Morelli et de son domestique Absalon, dans une société haïtienne en décrépitude, m'avait fasciné à sa parution en 1983, chez Albin-Michel. Émile Ollivier y multiplie les carrefours, parseme les évocations d'autres écrivains (Shakespeare, Lorca, Villon...) et explore la veine d'un «optimisme tragique» sans nous priver du bonheur de multiplier les niveaux de lecture. Ces dinosaures dont il est tant question, par exemple, ce sont les macoutes qu'un conférencier (Benissart) décrit par le menu; il en sera la victime. L'auteur laisse toutefois assez de flou, de suspense et de mystère pour que cette chronique ne nous lasse point.

L'important, avec Ollivier, est cette truculence qui alterne avec une sociologie buissonnière, avec un art faussement naïf pourrait-on dire. Il nous entraîne dans sa quête des raisons de la malédiction qui s'abat sur les Morelli dont le dernier rejeton, Narcès, tente de découvrir les circonstances qui menèrent, dix ans plus tôt, à la mort de sa mère, Noémie.

C'est aussi une fresque sur le métissage dans ces Antilles dont Émile Ollivier se sent encore plus près depuis qu'il fut forcé à errer avant de se «fixer» à Montréal.

Cette réimpression de *Mère-Solitude* par les éditions du Serpent à plumes s'inscrit dans la collection Motifs. Juste assez compact pour se glisser dans la poche, ce livre rend donc hommage à un écrivain qui ne peut que se flatter de cette deuxième vie d'une œuvre. Onze ans après, il aura sans doute le même regret de l'illettrisme qui affecte tout autant qu'avant l'ensemble des Haïtiens. Dans ce Trou-Bordet (ou Port-au-Prince) où il nous guide, la figure centrale de la Mère dont il dit un mo-

ment qu'elle «a mille ans», est entourée de femmes et d'hommes bien typés - on sourit par exemple à lire les extases nullement ambiguës d'une Eva Maria.

Au pays du drapeau bicolore, la radio plus qu'officielle de la République transmet par hauts parleurs les appels à rendre hommage aux couleurs nationales, «emblème des hauts faits des pères de la patrie»; elle louange aussi «les bienfaits d'une soi-disant révolution dans l'unité nationale», car ce texte doucement corrosif a paru avant que ne

soit consommée la chute de Jean-Claude Duvalier et demeure, hélas, d'actualité. «Une société massacrée où rien n'a changé depuis quatre siècles» peut-on lire sur la jaquette.

L'ironie, quand elle est bien appliquée comme sous la plume d'Émile Ollivier, permet de supporter les vrais traits de la misère persistante qui a lessivé Haïti, cette Mère-Solitude. Qui sait? Une telle approche peut sans doute aider à regrouper les plus vaillants dans cette fourmilière à odeur de bagasse, pour leur éviter de baisser les bras.

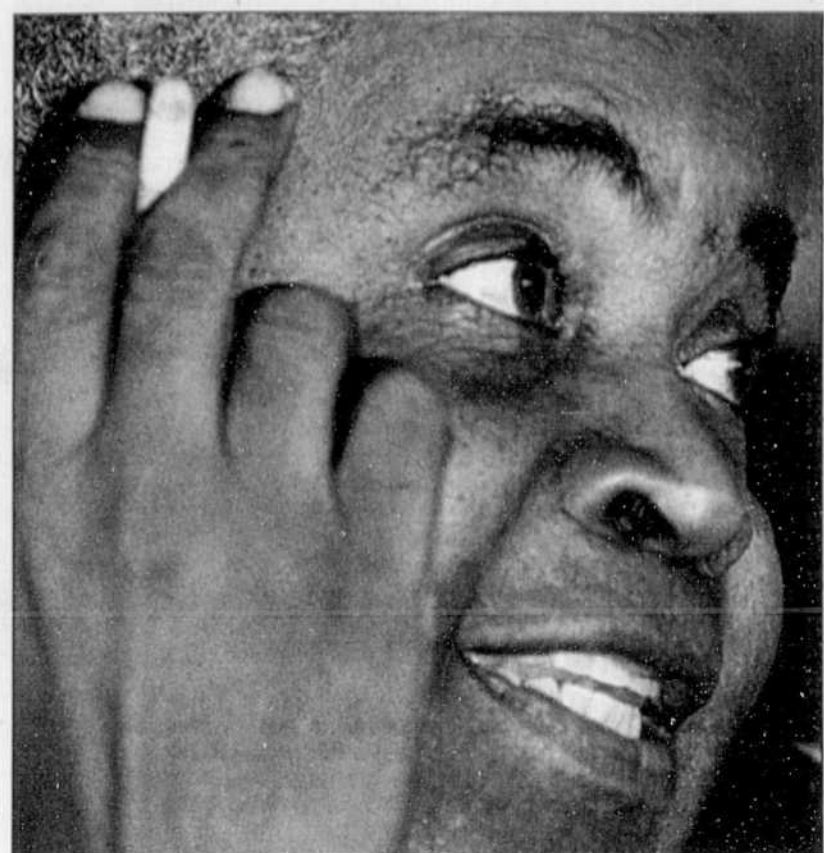


PHOTO JACQUES NADEAU

Émile Ollivier

ALBERT CAMUS

Le premier homme

Publié pour la première fois,
le manuscrit inachevé
du grand roman auquel
l'écrivain travaillait pendant
la dernière année de sa vie.



Photo collection particulière

GALLIMARD

J'aime les

BOUQUINS



BOUQUINS

Dictionnaire du Jazz

Sous la direction de P. Carles, J.-L. Comolli et A. Clergeat
Tout sur le jazz : musiciens, instrumentistes, orchestres, producteurs, artistes, styles, lieux, concepts et expression propres au jazz.
Un manuel d'initiation, un instrument de travail nécessaire au spécialiste.

1 150 pages, 32,95\$

Nos grands succès - musique

- Histoire de la musique
- Dictionnaire encyclopédique de la musique
- Tout l'opéra



Robert Laffont

PHILIPPE CARLES, ANDRÉ CLERGEAT,
JEAN-LOUIS COMOLLI

DICTIONNAIRE DU JAZZ



BOUQUINS

ROBERT LAFFONT

• LE DEVOIR •

TOURISME

Massachusetts

Le mythe du MIT

Le Massachusetts s'étire dans l'Atlantique et la baie de Cape Cod par un bras incurvé de 110 kilomètres jusqu'à Provincetown, sur près de 500 kilomètres de plages piétonnières, cyclables ou baignables dans une eau tiède. The Cape Cod National Seashore a été créé par le Congrès américain afin d'en préserver la beauté naturelle et l'écosystème. On reconnaît la péninsule à son architecture particulière et ses paysages agrémentés par la pointe. Une colonie d'artistes tiennent galeries et boutiques notamment à Provincetown.

Tout comme dans les îles de Martha's Vineyard où s'agglutinent quelques riches et célèbres, et Nantucket qui forme un croissant de 22 kilomètres aux chaumières en bardeaux de cèdre si chers à la Nouvelle-Angleterre. Des croisières commentées par des naturalistes y sont offertes d'avril à octobre, depuis Provincetown, en plus de croisières d'observation des baleines à partir de six endroits sur la côte du Massachusetts, dont le port de Boston.

Plus au nord, la ville de Boston, surnommée The Hub, se laisse volontiers découvrir à pied. Le Freedom Trail, par exemple, recèle le long de ses cinq kilomètres, 16 sites historiques des époques coloniale et révolutionnaire. Son point de départ, le Boston Common, est un vaste parc, le plus vieux des États-Unis, qui servit de terrain d'entraînement aux soldats britanniques pendant la Révolution.

Le centre-ville, jonché de stands de tout genre, est entièrement réservé aux piétons. Le quartier des théâtres propose les meilleures pièces et comédies musicales qu'il soit donné de voir à l'est des États-Unis.

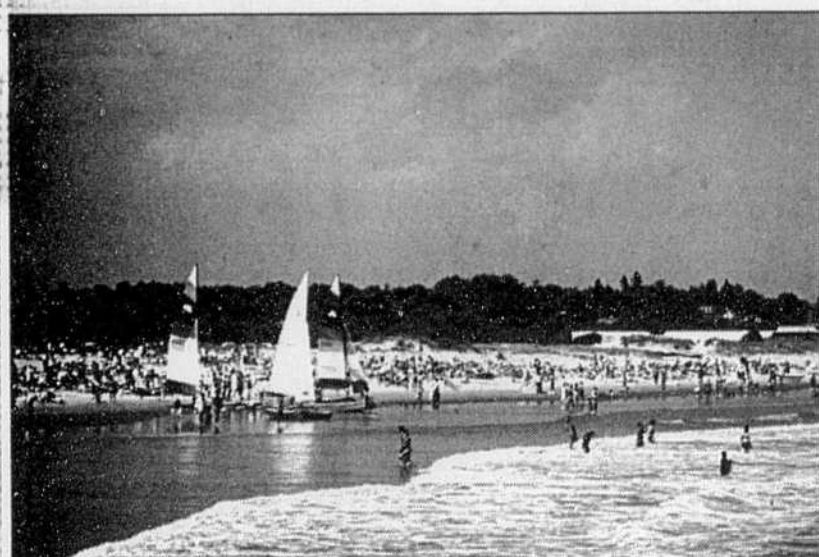
Pour commémorer le 30^e anniversaire de l'assassinat de John F. Kennedy, le président Clinton inaugurerait l'automne dernier le Musée qui rend hommage au 35^e président des États-Unis, natif de Boston. Le musée retrace la vie et l'œuvre du président grâce à des techniques audio et vidéo qui en recréent les grands moments.

Face à Boston de l'autre côté de la Charles River: l'Université Harvard à Cambridge, entourée du mythe du MIT, le Massachusetts Institute of Technology dont le campus longe le Memorial Drive avec une vue superbe sur Boston. Les touristes y apprécieront le List Visual Arts Center du MIT, ouvert au public.

Pour les visites en famille, le petit guide *Kids love Boston* (3,95\$), bien illustré, reprend les principales activités de la région en version jeunesse.

Renseignements: Massachusetts Office of Travel and Tourism, 617-727-3201.

D. P.

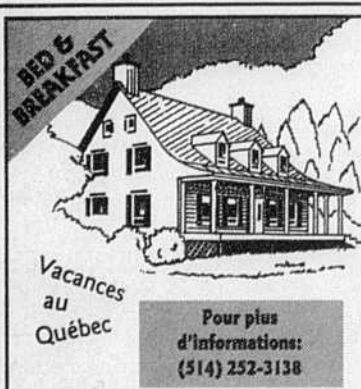


Que ce soit à Kennebunkport ou à Narragansett, les activités ne manquent pas pour les vacanciers.



À LA DÉCOUVERTE DU

QUÉBEC



Gîtes du passant^{MD}
Gîtes à la ferme
Maisons de campagne

Pour vos vacances ou une escapade de fin de semaine, faites connaissance avec l'hospitalité québécoise où l'accueil de vos hôtes devient une douce amitié... Chaque maison est visitée par la fédération des Agritouristes du Québec et doit répondre à des standards de qualité.

GP: Gîte du Passant / service Bed and Breakfast (5 chambres et moins).
CF: Gîte à la Ferme / chambre d'hôte et demi-pension ou pension complète.
MC: Maison de campagne / chalet ou maison de ferme tout équipés.

COEUR-DU-QUÉBEC

Gîte de la Seigneurie Louiseville. Forfait : souper/coucher/ déjeuner/visite de la ferme/pique-nique chutes Sainte-Ursule. 55 \$ et plus p.p. occ. double 819-228-8224

CHARLEVOIX

Au Clocheton à Baie St-Paul. Résidence victorienne, 4 ch., 1 avec s. de b. privée (3 avec lavabo), copieux déjeuner, atmosphère familiale, GP 50 à 75 \$ / 2 pers. 418-435-5395

QUÉBEC

Gîte du Notaire. 35 min. Québec, village tricentenaire. Tranquillité et romantisme des «Belles d'autrefois». Celle du notaire offre le luxe du style victorien, salon de thé, costumes et ambiance d'époque. Prix abordable. (418) 285-5492 Mlle Bernard.

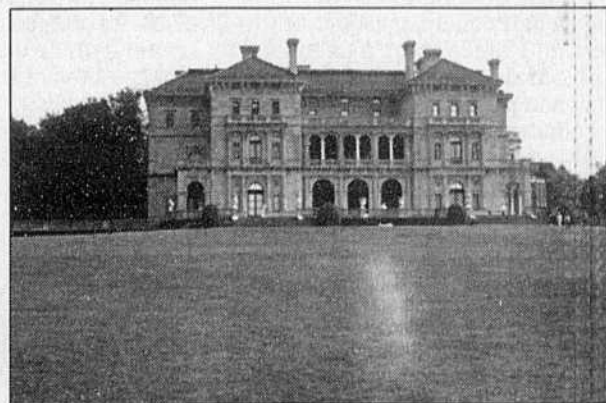
QUÉBEC (MONT SAINTE-ANNE)

Très belles maisons de campagne à louer (ancestrales ou modernes). À 30 min. de Québec, 2 à 5 ch. à coucher. Bain tourbillon ou sauna et foyer. Cuisine bien équipée. Golf, vélo, montagne, piscine, chutes et rivières. Gilles Ethier, en soirée: 1-800-461-2050.

CAFÉ COUETTE

MONTÉRÉGIE

Le long de l'eau. B&B 40 min. de Mtl sur Richelieu large et sauvage: L'Évasion. Plus croisière, Fort Lennox, 75 \$ 2 pers. (514) 291-5900 Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix.



Les activités de plein air sont prises en Nouvelle-Angleterre.



Vous voyagez par affaires EN AFRIQUE...

Appelez nos spécialistes
ANKA OU HÉLENE



OPTIONS VOYAGES

Informations :
Estelle TREMBLAY ou Catherine BERI
1255, Carré Phillips, bureau 505
Montréal (Québec) H3B 3G1

Une semaine de bridge à bord du NORWAY

Joignez-vous à notre groupe de joueurs de bridge pour une croisière de 7 jours
Départ : 8 octobre
1759 \$
Informations : Jeanine Canaan

ITALIE DU SUD

Grand Tour de Sicile plus Naples et 4 jrs à Capri
Départ 26 sept. **2 995 \$**
Voyage exclusif accompagné de Mtl

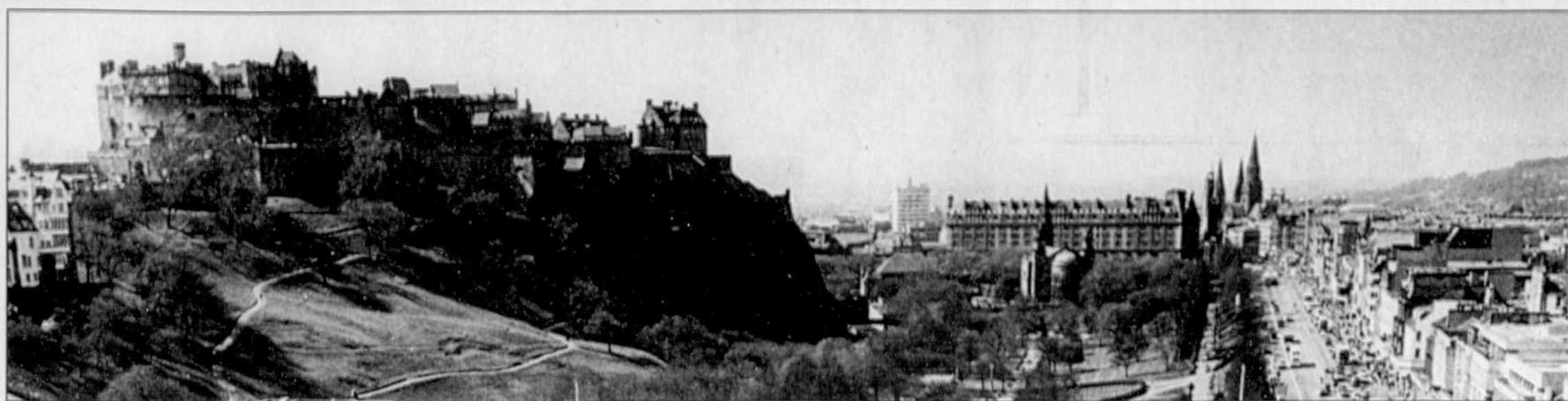
Tél.: (514) 875-8808

La famille. Elle dure quand elle est tendre!



Année internationale de
la famille

• TOURISME •



Quelques conseils pour l'Europe cet été

L'Europe a beaucoup changé depuis deux décennies. Il est fini le temps où les touristes nord-américains pouvaient y débarquer en conquérants, forts de leurs dollars, et presque mener là-bas une vie de pachas, tant les prestations touristiques n'y coûtaient rien. Elle est finie aussi l'époque où l'on pouvait considérer avec un brin de supériorité et de condescendance, ce continent comme un peu arriéré sur le plan des techniques: il s'est mis à l'ère des autoroutes, des télécopieurs, des télécopieurs, des téléphones efficaces et n'a rien à nous envier à ce chapitre.

Ses prix ont eux-mêmes connu des hausses en flèche et ce n'est plus une destination où le commun des touristes puisse espérer y passer des vacances qui ne dégarraient pas son portefeuille. Ce qui ne veut pas dire que l'Europe ait perdu, pour ce, son attrait à nos yeux. Mais il y a des ajustements à faire.

■ Évitez de prendre le repas de midi au restaurant: même dans les endroits affichant des menus «touristiques», vous n'y couperez pas à moins de 10-12 \$ par personne, sans alcool naturellement. Plusieurs formules de recharge s'offrent à vous: prendre un petit déjeuner plus copieux et vous attabler plus tôt le soir; vous satisfaire le midi de pain, fromage, jambon et yogourt et en faisant des piques-niques (ce qui risque toutefois de devenir répétitif et lassant); préparer vous-même vos repas si vous avez loué une maison ou un appartement dotés d'une cuisinette, etc.

■ Évitez en général les bords de mer et les lieux très fréquentés au moins pour vous héberger: souvent, à quelques kilomètres de là, les prix pour une nuit sont deux fois moins cher pour des chambres de qualité égale.

Ce sera autant d'argent épargné qui va permettre, de temps à autre, de vous payer de meilleurs gueuletons ou des suppléments d'activités.

■ La France, pour les francophones que nous sommes, demeure la destination encore la plus populaire et c'est vers elle que les tarifs aériens sont les plus bas. Mais, si vous êtes déjà allé quelques fois dans la Ville-Lumière, pourquoi ne pas choisir une autre porte d'entrée? De nombreux grossistes offrent cet été des liaisons directes sur Marseille, Nica, Lyon, Toulouse, où vous pourrez louer, dans le cadre de forfaits aussi avantageux qu'à Paris, un véhicule pour partir dans la direction de votre choix en évitant la foule et la cherté de la capitale française.

■ Le Vieux-Continent sort encore plus difficilement que nous de la récession et la mise en place de la nouvelle Europe ne se fait pas sans heurts. Il n'est pas rare que la vie quotidienne y soit troublée par des grèves d'une journée ou plus dans les transports publics, etc. Il n'y a rien d'intéressant pour des voyageurs d'être bloqués dans une gare ou un aéroport. En conséquence, tenez-vous au courant de l'actualité en écoutant les bulletins de nouvelles à la télé ou en lisant les quotidiens. Un journal de langue anglaise, l'International Herald Tribune, publié conjointement par le New York Times et le Washington Post et distribué partout en Europe, est particulièrement bien informé à ce propos: lisez, entre autres, la chronique quotidienne Travel Tips qui fournit également les jours fériés — qui sont nombreux — dans les différents pays.

■ A moins que vous ne comptiez y séjourner pendant plusieurs semaines, il s'avère de moins en moins utile de vous munir de chèques de voyage. Les principales cartes



de crédit, notamment Master Card et Visa, sont de plus en plus acceptées, autant pour régler les hôtels et restaurants que pour faire le plein d'essence et payer les emplettes dans les boutiques et grands magasins. Bien sûr, vous y perdrez un peu au change (les sociétés émettrices n'allouant pas toujours les meilleurs taux) mais vous aurez l'esprit tranquille en n'ayant pas à trimballer vos chèques un peu partout. Gardez en «cash» l'équivalent de quelques centaines de dollars, répartis dans des

poches différentes, et ce sera bien suffisant pour payer les petites dépenses.

■ Changez, dans la mesure du possible, votre argent sur place et par petites coupures. Vous obtiendrez la plupart du temps un meilleur taux. Ne changez pas trop d'argent à la fois, même si vous devez absorber les frais de change de chaque transaction. Mais surtout, ne convertissez jamais au préalable vos dollars canadiens en dollars américains: en raison de la faible valeur relative du huard, une telle opération, qui peut s'avérer intéressante en Asie, en Afrique ou en Amérique du Sud, ne sera qu'inutilement désavantageuse en Europe où toutes les banques, hôtels et établissements de qualité changent sans problème le dollar canadien.

■ Essayez d'éviter le mois d'août. Même si les Européens ont appris à «casser» leurs vacances et à les étaler, ce mois constitue encore un enfer où tout le monde se presse sur les mêmes lieux, les mêmes circuits, les mêmes plages. Si vous ne pouvez faire autrement, recherchez les formules dites «alternatives»: vacances à la ferme, et dans les régions retirées, itinéraires «bis», etc. Cela peut paraître surprenant mais ce sont souvent les grandes villes qui sont à ce moment-là les plus accessibles: ainsi, les établissements hôteliers de Marseille et d'Aix-en-Provence, pourtant sur le bord de la Méditerranée ou à sa proximité, connaissent des creux en août et consentent souvent des rabais pour leurs chambres. Cela veut aussi dire que plusieurs restaurants ferment leurs portes: il vaut mieux se renseigner à l'avance.

Et surtout, n'apportez pas trop de bagages. Les laveries automatiques et les services de «pressing» (comme on dit en France) existent partout. Cela vous laissera plus de place pour rapporter des souvenirs...



Normand Cazalais

HÉBERGEMENT
en région

RELAIS &
CHATEAUX

La fine fleur des maîtres hôteliers... 40 ans d'excellence

CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE

LA PINSONNIÈRE: Entre fleuve et montagnes, une destination de charme en plein cœur de Charlevoix. 26 chambres amoureusement décorées dont certaines avec foyer, lit à baldaquin et baignoire à remous double. Table de gastronome et cave digne des plus fins connaisseurs. Pour vous revigorer: piscine intérieure, sauna, massage, tennis, plage sauvage. Nombreux forfaits.

1-800-387-4431

LAURENTIDES

HÔTEL-RESTAURANT L'EAU-À-LA-BOUCHE

Table d'or des Laurentides. Les forfaits théâtre c'est nous! une nuit dans une spacieuse chambre-salon, petit déjeuner, billet de théâtre, pour 81\$ par personne en occupation double taxes en sus, pourboire inclus. Aussi disponible, Forfait gastronomique, Table d'hôte, Voyage de Noces et Anniversaire de mariage.

Sans frais de Mtl. 227-1416 ou inter. (514) 229-2991

MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS à St-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». N'oubliez pas notre forfait-détente du vendredi soir! Nous avons aussi d'autres forfaits à vous proposer. Réservez maintenant. 856-7787

ESTRIE / NORTH HATLEY

AUBERGE HATLEY: Premier Grand Prix National de la Gastronomie 1994, «La Table d'Or» du Québec. Cave à vin remarquable. 25 chambres dont plusieurs avec foyer et balcon. Accès au lac, randonnée à cheval, golf, théâtre, galerie d'art. Plusieurs forfaits disponibles. Week-end à partir de 100 \$ par personne en occupation double incluant souper, petit déjeuner et service. Brunch du dimanche: 22 \$ par personne. FORFAITS CONFÉRENCES DISPONIBLES

Tél.: (819) 842-2451
Fax: (819) 842-2907

SAINT-JOSEPH-DE-LA-RIVE

Un village entre mer et montagne vous propose la découverte de ses richesses. Deux fois par jour, du lundi au vendredi, une randonnée nature guidée vous est offerte: 5\$/pers., 12\$/famille, gratuite avec un séjour en P.A.M. dans une des auberges du village: du 19 juillet au 13 août 94, les mardis, mercredis et samedis, forfait-théâtre «Menard Maître d'œuvre» et tous les jours vous sont ouvertes les portes de la boulangerie, des Santons de Charlevoix 635-2521, de la Papeterie Saint-Gilles 635-2430 et de l'Exposition Maritime 635-1131. Pour information et réservation: Auberge Beauséjour 635-2895; Auberge de la Rive 635-2846; Auberge l'Été 635-2873; Auberge La Maison sous les Pins 635-2583; Auberge la Perdriole 635-2435.

ÎLE AUX COUDRES

AUBERGE LA COUDRIÈRE

Une atmosphère d'ancien manoir. Nouvelle cuisine. Musique et danses folkloriques. Animation et jeux divers. Piscine chauffée. 49 unités.

Réervations: (418) 438-2838

Hôtellerie Champêtre

Auberges et Hôtels du Québec

Vous faire plaisir, c'est dans notre nature!

LAURENTIDES

HÔTEL L'ESTÉREL

L'une des 8 meilleures écoles de golf au Canada! Notre parcours 18-trous est l'unique résidence canadienne de la fameuse école de golf Roland Stafford. Nouveau: Contrôle biologique des insectes piqueurs! Cet été, bénéficiez d'un éventail d'activités aquatiques: 7 terrains de tennis, piscine intérieure, notre nouveau forfait loisirs/enfants et de nos chambres nouvellement redécorées. Dégustez les merveilleux petits plats concoctés par notre nouveau Chef Exécutif. Profitez du tout confort Européen à un prix compétitif Canadien. Cet été, redécouvrez l'Hôtel l'Estérel.

Signalez dès maintenant le (514) 228-2571. De Montréal: 866-8224. Fax: (514) 228-4977

HÔTEL LA SAPINIÈRE

(Laurentides au nord de Montréal) — Lac — 1 heure de Mtl — 70 chambres — cuisine raffinée — prestigieuse cave à vin — sports de saison — FORFAITS SUR SEMAINE ET FIN DE SEMAINE — 1244 chemin La Sapinière, Val David (Québec) J0T 2N0

Tél: 800-567-6635 ou 819-322-2020 — FAX: 819-322-6510

LANAUDIÈRE

AUBERGE DE LA MONTAGNE COUPÉE

Laissez-vous séduire par l'évasion au naturel que notre auberge vous propose. Vous y trouverez la détente en plus d'activités telles que théâtre, tennis, randonnée pédestre, équitation, vélo de montagne. Aussi, piscine intérieure, sauna et appareils de conditionnement. Le soir venu, goûtez notre gastronomie dans une atmosphère chaleureuse, avant de savourer une bonne nuit de sommeil. Nombreux forfaits disponibles à partir de 56,50\$/personne, occ. double. À Saint-Jean-de-Matha (1 heure de Montréal) (514) 886-3891 ou 1-800-363-8614



Un nouveau réseau hôtelier unique et prestigieux des meilleurs auberges et hôtels de villégiature au Québec.

VIEUX QUÉBEC

AUBERGE LOUIS-HÉBERT: Profitez de notre forfait! 59,50 \$ par personne en accommodation double, comprenant la chambre, le petit-déjeuner, le souper et le stationnement. Les taxes et le service sont inclus.

668 Grande-Allée est. pour réserver: (418) 525-7812

QUÉBEC

MANOIR DU LAC DELAGE

Offrez-vous une ÉVASION-VACANCES à quelques minutes du Vieux-Québec. Chambres spacieuses. Théâtre d'été. SPA. Piscine intérieure et extérieure, voile, pédalo, mini-golf, tennis, bicyclette. ÉVASION ESTIVALE incluant chambre, repas du soir, petit déjeuner et accès aux activités sportives à compter de 80 \$ par personne, occupation double.

Aussi disponible: Évasion détente (SPA), Évasion-golf, Évasion-théâtre, Évasion Lune de Miel.

RÉSERVATIONS 1-800-463-2841 ou (418) 848-2551

ÎLE D'ORLÉANS

Auberge
Chaumonot
★★★★

Au bord du majestueux fleuve. Une magnifique auberge «4 fleurs de lys», située dans un site unique à Saint-François de l'Île d'Orléans. Forfait week-end 124,50 \$.

Pour information ou réservation:

(418) 829-2735

MONT SAINTE-ANNE

Auberge La Camarine

Une escapade au Mont-Sainte-Anne en amoureux avec ou sans prétexte, tout juste pour s'offrir de bons moments, ça vous tente? Nous vous proposons confort, tranquillité, chaleur, cuisine raffinée et prix alléchants. Évasion de printemps: 139,00 \$/pers. occ. double incluant 2 nuits, 1 souper gourmet, 2 déjeuners, les pourboires et plein de petites attentions. N'est-ce pas votre anniversaire de mariage bientôt? Réservez: 1-800-567-3939 (418) 827-5703



OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR
CHEZ LA FAMILLE DUFOUR

VIEUX-QUÉBEC

HÔTEL CLARENDON

Construit en 1870, situé au centre des fortifications du Vieux-Québec, entièrement rénové, climatisé, avec en ses murs le restaurant Charles Baillargé, le plus ancien restaurant du Canada. 93 chambres tout confort, cuisine raffinée, Bar l'Empire où le jazz est à l'honneur, directement relié à un stationnement intérieur. Demandez nos avantages forfaits dont le forfait «cadeau». Tél.: (418) 692-2480.

FAX: (418) 692-4652 — 1-800-463-5250. HÔTE 1-800-361-6162

BEAUPRÉ / MONT SAINTE-ANNE

HÔTEL VAL-DES-NEIGES

Centre de villégiature de congrès situé au pied du Mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure panoramique, sauna, bain tourbillon, salle d'exercices, salles de réunion (12). Demandez nos avantages forfaits: «Évasion à la montagne», «Coeur à Cœur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.

Tél.: (418) 827-5711. FAX (418) 827-5997, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE 1-800-361-6162

BAIE SAINT-PAUL

AUBERGE LA PIGNORONDE

Auberge à flanc de montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure panoramique, bar-détente, ambiance familiale. Demandez nos forfaits: «Évasion à la montagne», «Coeur à Cœur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.

Tél.: (418) 435-5505. FAX (418) 435-2779, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE 1-800-361-6162

ISLE-AUX-COUDRES

HÔTEL CAP-AUX-PIERRES

Dans une ambiance familiale, 45 chambres et 52 motels tout confort, cuisine exceptionnelle, piscine intérieure et extérieure, billard, ping-pong, tournois sportifs, soirées animées, folklore, ambiance familiale. Demandez nos forfaits: «Évasion dans l'île», «Coeur à Cœur», «Réunion d'affaires», «Val-des-Neiges/Cap-Aux-Pierres», «Douce Vacances», «Cadeau», «Détente», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.

Tél.: (418) 438-2711, fax: (418) 438-2127, sans frais 1-800-463-5250, hôte: 1-800-361-6162

TADOUSSAC

HÔTEL TADOUSSAC

Grand manoir traditionnel entièrement rénové avec sa vue imprenable sur la baie de Tadoussac, le St-Laurent et le Saguenay, 149 chambres tout confort, cuisine réputée, piscine, tennis, marelle, golf, mini golf, croisières à bord du luxueux Famille Dufour et de la fameuse goélette Marie Clarisse, etc. Demandez nos forfaits: «Croisières long parcours», «Coeur à Cœur», «Golf», «Découverte du Fjord du Saguenay», «Safari Visuel aux baleines», «Évasion au cœur des Rives», «Douce Vacances», «Réunions d'affaires», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 235-4421 ou sans frais 1-800-463-5250, fax: (418) 235-4607

BAS SAINT-LAURENT

FLEUR DES BOIS

Une agréable petite cachette sur les rives du Saint-Laurent. Venez découvrir les secrets de la cuisine française régionale de notre chef. Maintenant que nous sommes ouverts 12 mois par année, venez pour la première fois assister à la réouverture du printemps. Dans une authentique victorienne fraîchement rénovée au 103, route du Quai à Rivière Ouelle. Fleur des bois, la fine fleur des auberges dans l'Est. (418) 856-1201

✳ Pour réserver cet espace,
communiquez avec Monique Verreault
au (514) 985-3314
ou 1-800-363-0305 ✳



VISAS

Les côtes de la Nouvelle-Angleterre

Québec-sur-Maine

DIANE PRÉCOURT
LE DEVOIR

Depuis des décennies, les Québécois entretiennent avec la côte du Maine une liaison particulière qui a finalement embrassé toute la Nouvelle-Angleterre. À portée de quelques centaines de kilomètres, certains y ont même développé un point d'attache où se réfugier dès que s'annoncent quelques jours de relâche.

On connaît celui de l'ex-premier ministre René Lévesque, qu'il a d'ailleurs rendu célèbre, lorsqu'il s'évadait pour échapper au stress de la vie politique. Sans compter les gens à qui l'histoire des grandes migrations vers le «Klondike du Sud», les filatures de coton, a laissé des morceaux de famille à visiter.

À quelques heures de route depuis Montréal, Québec ou ailleurs en province, les plages de la Nouvelle-Angleterre s'allongent sur une saison estivale un peu plus précoce et un peu plus tardive que la nôtre, avec l'avantage non négligeable de séjours relativement peu dispendieux si on les compare à d'autres destinations, bien que le cours actuel du dollar risque, cette saison, de freiner un peu les ardeurs.

Comme bien des Québécois pour qui la Côte Est américaine figure parmi leurs premières amours de voyage, j'y découvre, enfant, la magie et la puissance de la mer où se mire un soleil de feu, et que l'on détectait d'assez loin par la forte odeur de poisson qui nous chatouillait l'odorat parfois encore engourdi par l'hiver. Bienvenue à Old Orchard Beach! Sur la plage, gisaient des bikinis sur serviettes imprimées du même nom, tandis que les crieurs s'égosillaient à vendre leur camelote.

Les crieurs se sont tus et les bikinis ont fait place aux maillots d'une pièce — tandis qu'ils se sont allongés pour les

hommes — mais des hordes de Québécois en mal de rayons UV vont encore s'échouer chaque année sur les sites vacanciers de la côte, non loin de la frontière. Plusieurs en sont restés des inconditionnels pour qui mer rime avec Maine, leur petite Floride du Nord.

Et si Hampton Beach, New Hampshire, un peu plus au sud et beaucoup plus anonyme, n'en attirait pas moins sa part de touristes, Cape Cod dans le Massachusetts sentait presque l'aventure à l'époque!

Puis, avant que la station balnéaire ne devienne un terrain de jeu à la suite de la légalisation des casinos en 1970, Atlantic City, New Jersey, s'étirait vers son *boardwalk* vieux de près d'un siècle maintenant, que nous parcourions en vélos loués, tôt le matin, avant que la place ne soit envahie par les irréductibles baigneurs.

Mais je vous parle d'un temps que les moins de 40 ans ne peuvent pas connaître... Les Québécois ont élargi depuis leur éventail de destinations nouvelle-anglétériennes. Elles ont pour noms Ogunquit avec ses cinq kilomètres de plage de sable blanc qui se veut un rendez-vous d'artistes, Bar Harbor au cœur de l'Acadia National Park qui recèle 41 000 acres de vie sauvage, York, Wells, Kennebunkport... pour le Maine. Mais les autres États ne sont pas en reste non plus.

Peut-être arrivez-vous déjà de la Nouvelle-Angleterre, ou peut-être êtes-vous en train de faire des plans... Chose certaine, toutes les raisons sont bonnes pour une escapade: camping, plein air, vélo, plage, nautisme... Dépassés les sites supercommerciaux et les trappes à touristes que les Américains excellent à mousser comme des *must*, il est encore possible d'y faire de très agréables découvertes.

Renseignements: 207-287-5710.



Rockport dans le Massachusetts.

Le plus grand des petits États

«Plus grand petit État de l'Union», avec ses 80 kilomètres de long sur 60 de large, serré entre New York et Boston, le Rhode Island est probablement le moins connu et fréquenté des Québécois. En fait, on n'y entend pas parler de la Sainte-Catherine sur les plages, même si Misquamicut Beach, flanquée d'étonnantes maisons sur pilotis, est littéralement envahie les jours de beau temps, c'est-à-dire la plupart du temps durant la saison estivale.

Aux trois quarts rongé par la baie de Narragansett qui se jette dans l'Atlantique, le Rhode Island comprend autant de plages à l'eau tiède que la distance qui le sépare de Montréal en ligne droite, c'est-à-dire 600 kilomètres. La route panoramique, pittoresque et accidentée, est bordée de véritables châteaux où vont se réfugier de riches New-Yorkais.

Les petits villages côtiers égrèment en chemin de croix leurs stations répétitives. Mais combien agréable peut être la répétition parfois! L'un d'eux, Watch Hill, est blotti dans son coin au pur style *british*. D'un côté, la marina sur la baie; de l'autre, l'océan dominé par un promontoire rocheux qu'on descend par un petit sentier fleuri... donnant l'impression l'espace de quelques minutes d'être l'héritier de l'une de ces résidences cosues qui regardent la mer.

À vélo, il est plus avantageux de troquer la US1 pour les petits chemins sinueux où il fait bon butiner dans les innombrables baies, insoupçonnées depuis la grande

route, et où le charme des vacances peut se conjuguer avec celui de l'intimité tranquille, de la pêche ou d'autres activités nautiques.

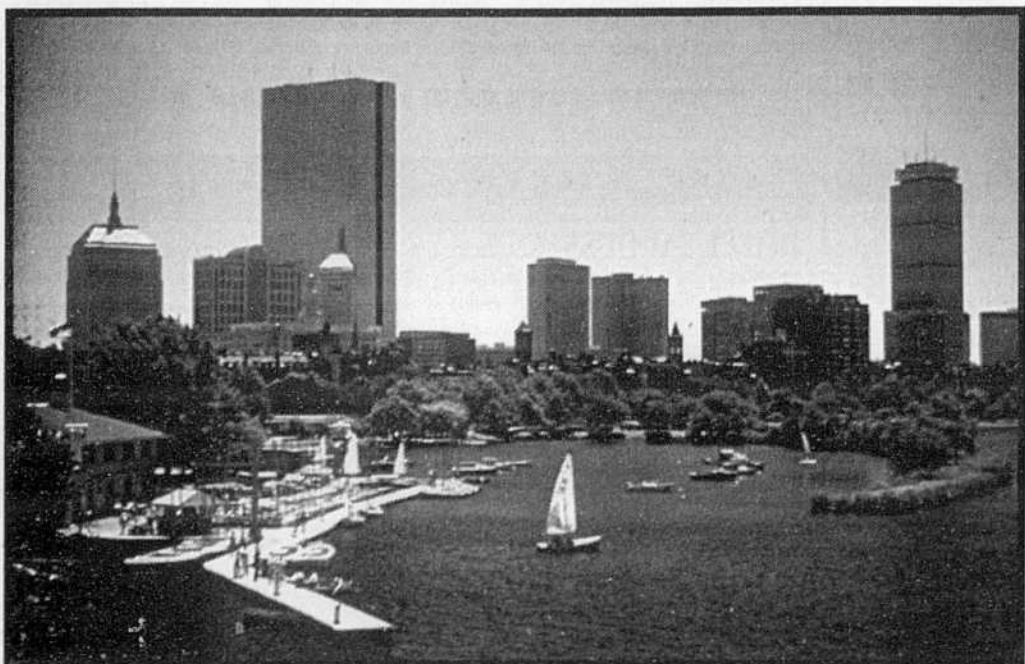
Une bonne journée, prenez le traversier pour Block Island, un paradis de nature et de paix à une demi-heure de Point Judith et considéré comme l'un des 12 sites les mieux préservés de l'hémisphère occidentale. Véritable microclimat, l'île fut originellement occupée par les Indiens Manisses, puis ainsi nommée par le navigateur écossais Adrian Block au début du XVII^e siècle.

Pour les randonnées citadines, il y a la propre capitale Providence et la sympathique Newport, connue entre autres pour son célèbre festival de jazz qui aura lieu cette année du 12 au 14 août au Fort Adams State Park. Aussi, la ville est considérée comme la capitale mondiale du yachting où se tiennent depuis 40 ans les célèbres régates de l'America's Cup.

Newport est l'un des plus beaux exemples de l'architecture coloniale. Sur la Cliff Walk escarpée dominant la mer et qui, finalement, pourrait offrir à elle seule le spectacle, on peut y visiter des manoirs construits entre 1748 et 1902. The Elms, par exemple, qui servait de... résidence estivale à Edward J. Berwind, magnat du charbon de Pennsylvanie, avait été inspiré du Château d'Asnières près de Paris.

Renseignements: Rhode Island Tourism Division, 1-800-556-2484.

D. P.



Une vue inhabituelle de Boston.